

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (INaLF)

Poésies et lettres de M. Dassoucy, contenant diverses pièces héroïques,  
satiriques et burlesques [Document électronique]

## A COMTE DE HARCOURT

p1

v en fin ce grand heros, cét Hercule  
françois,  
ce guerrier indompté, ce foudre de  
la guerre,  
ce protecteur des lys, ce deffençeur des roys,  
ce prince qui tout seul a fait trembler la terre,  
apres auoir vaincu dans cét ardent séjour  
les peuples basannez qu' auoisine le jour,  
et veu le nord jaloux de sa gloire esclattante :  
il retourne vainqueur dans ces brûlans climats,  
consacrer au soleil sa valeur trop brillante  
pour des pays couuerts de neige, et de frimats.

p2

Il s' en va le vainqueur porter le coup fatal  
au superbe ennemy du repos de la France,  
et dessus le debris de son throsne natal  
establir de nos rois la solide puissance.  
L' espagnol aduerty de son proche mal-heur,  
encore tout sanglant des traits de sa valeur  
quitte desia le champ à ce dieu des allarmes,  
et tout pasle d' effroy, de crainte, et de terreur,  
doute s' il doit porter, ou mettre bas les armes,  
s' opposer, ou flechir aux coups de sa fureur.  
Vers l' antre du lyon il s' en va le vainqueur,  
et de la mesme main qui fit ses funerailles,  
qui luy pressa le sein, et luy perça le coeur,  
il s' en va deschirer ses superbes entrailles :  
mais pourquoy s' en va-t' il ? Quel danger si pressant  
expose à sa fureur nostre Alcide puissant :  
si c' est trop d' employer la puissance fatale  
de son bras par qui seul sa rage finira,

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

et si pour le chasser de sa terre natale,  
il suffit seulement de dire qu' il ira.  
Oüy c' est trop de son bras, il suffit de son nom,  
et desia son orgueil seroit reduit en poudre,  
si de ses beaux exploits quelque jaloux demon  
n' eut desarmé sa main des flammes de la foudre :  
oüy ce dieu des combats par cent braues efforts  
apres auoir peuplé la campagne de morts,  
seul auroit emporté cette haute victoire,  
et quelques demidieux qui briguent cét honneur,  
ils ne sçauroient pourtant dérober à sa gloire  
ce que la France doit aux traits de sa valeur.

p3

Mais quel sacré pouuoir, et quelle mission  
me fait si librement discourir en apostre,  
quoy ne falloit-il pas enchainner vn lyon,  
et le faire ieusner pour en manger vn autre :  
oüy ce braue lyon à vaincre accoustumé  
au sortir du repos de victoire affammé,  
va redoublant sa force au combat animée,  
et marchant glorieux d' vn pas de conquerant,  
la valeur de son bras de cent foudres armée,  
surpasser en son cours vn rapide torrent.  
Oüy ce dieu de Casal, ce heros de Turin,  
ce prince dont les rois adorent le merite,  
ce demon qui vainquit par cent bouches d' airain  
l' insulaire bourgeois de Sainte Marguerite,  
ce guerrier renommé par toutes les vertus,  
cét ange reclamé des throsnes abbatus,  
ce foudroyant luppin de ce fils de la terre  
s' en va faire à l' orgueil de son ambition  
ce que fit autresfois le dieu Lancetonne, rre,  
au porteur incensé d' Osse et de Pelion.  
Sus donc braues françois, qui d' vn puissant effort  
vainquistes à Casal le demon des Espagnes,  
et qui rassasiez du breuuage du nord  
allez r' ensanglanter ces vineuses campagnes,  
en l' honneur de Harcourt ce digne viceroy,  
ce prince l' ornement du sang de Godefroy  
arrousez de nectar vos futures conquestes,  
qu' en la gloire des lys chacun de rang en rang  
tarisse autant de pots qu' il cassera de testes,  
et verse autant de vin, qu' il respandra de sang.

A COMTE DE HARCOVRT

p4

Prince dont le renom vole iusques aux cieux,  
glorieux conquerant, demon de la victoire,  
l' honneur de nos guerriers, et de nos demidieux,  
l' ornement de nos iours, comme de nostre histoire :  
inuincible heros en tous lieux adoré,  
de prudence et d' esprit sur tout autre esclairé,  
qui dans l' auguste cours de ta vertu prospere,  
tousiours enuironné de gloire et de bon-heur,  
peus conter à iamais au prince de l' Ibere,  
mille triumphes deubs aux traits de ta valeur.

p5

De ces lieux consacrez au pere des neufs soeurs,  
ma main qui sçait bastir des autels à ta gloire  
te rapporte vn tableau, dont les viues couleurs  
brilleront à iamais au temple de memoire ;  
celle qui de l' esclat de tes faits glorieux  
repaist incessamment son oreille et ses yeux ?  
La France qui t' honore autant qu' elle t' admire,  
qui t' ayme comme vn dieu qui garde ses enfans  
au milieu de son deuïl m' ordonne de redire  
les miracles fameux de tes faits triumphans.  
Elle qui tant de fois aux tirans abbatu  
fit sentir de ton bras l' orageuse tempeste,  
ne sçauroit se lasser publiant tes vertus,  
de conter les brillans qui couronnent ta teste :  
mais voyant aujourd' huy piller avec affront  
les lauriers que ta main a rangez sur son front.  
le preuois grand heros qu' elle sera contrainte  
au lieu de celebrer ta gloire et ton bon-heur,  
de te faire vn reproche, et t' escrire vne plainte  
du sang que chaque iour on tire de son coeur.  
Entre mille tombeaux soûpirant ses mal-heurs,  
d' vn long habit de dueil funestement parée ;  
ie l' apperçois desia t' exprimer ses douleurs,  
et te parler ainsi tristement explorée :  
tutelaire demon par qui i' ay tant de fois  
terraccé les lyons, et reduit aux abois  
du thrône des tytans la puissance orgueilleuse ;  
verras-tu sans pitié respandre tout mon sang,  
et sans armer pour moy ta main victorieuse,  
les tygres affammez qui deschirent mon flanc.

p6

Moy qui porte en tout lieu la terreur et l' effroy,  
seray-je desormais honteusement contrainte  
par la rigueur du sort qui m' esloigne de toy,  
de loger en mon sein la frayeur et la crainte :  
par deux fois ton repos fatal à ma grandeur  
me pourra-t' il laisser en proye à la fureur  
de sa main tous les iours à ma perte occupée :  
quoy, m' ayant engagé ton amour et ta foy,  
sans desployer ton bras, ny tirer ton espée ?  
Verras-tu l' ennemy qui triomphe de moy ?  
Après auoir cent fois d' vn courage indompté  
fait tresbucher l' orgueil du thrône de Castille ?  
Quoy prince ignore-tu que la fatalité,  
pour finir mes trauaux ne t' ait fait mon Achile ?  
Qui ne sçait aujourd' huy que sans tes bras puissans  
on ne verroit iamais mes lys refflorissans,  
que contre ce tiphon en vain ie m' esuertuë,  
et ce que dit l' arrest de mon secret destin,  
qu' on ne verra iamais sa puissance abbattuë,  
ny ses murs demolis sans les coups de ta main.  
Porte donc sans tarder la foudre et les esclairs,  
dont elle fust tousiours fatalement armée,  
trauerse promptement les flammes et les fers  
pour ioindre à ma valeur ton ardeur animée :  
si ta vertu qui voit nos courages faillis.  
Daigne rendre la gloire et l' esclat à mes lys,  
ie te iure à iamais vn si parfait hommage,  
que les plus enuieux de tes faits immortels  
porteront les premiers aux pieds de ton image,  
l' encens qu' on doit brûler sur tes dignes autels.

p7

Prince i' en suis rauy, le bruit me vient d' ap-  
prendre  
que le roy vous a fait vn present glorieux :  
le nom de grand est beau, mais c' est vn titre vieux  
que vostre bras acquit imitant Alexandre.  
Vostre insigne valeur qui peut tout entreprendre  
par mille traits hardis, grands et prodigieux,  
estonnant l' vniuers n' a produit à nos yeux  
que des faits inouis, qu' on ne sçauroit com-  
prendre.

p8

Il est vray, grand heros, illustre conquerant,  
on vous peut enrichir, mais non pas faire grand,

ce titre glorieux vient de vostre naissance.  
Vos illustres exploits ont fait vostre grandeur,  
et vostre noble sang la genereuse ardeur,  
qui vous fait triompher des plus grands de la  
France.

p9

Prince passe la mer, va forcer l' Angleterre  
à restablir son roy dans son regne oppressé,  
va prince glorieux dans ce climat glacé  
offrir à ces mutins, ou la paix ou la guerre.  
Mais s' il faut que ton nom, plus craint que le  
tonnerre,  
agisse vainement sur vn peuple insensé,  
r' anime la valeur de ce prince offensé,  
et vange en le vangeant tous les roys de la terre.  
Vange le sang royal qui reçoit vn affront,  
regaigne son pays, recouronne son front,  
cueille mille lauriers dans le champ de Bellone.  
Ce n' est pas d' aujourd' huy grand Alcide françois  
que ta valeur a fait confesser à nos rois,  
que tu sçais maintenir l' esclat d' vne couronne.

p10

Prince c' est assez combattu,  
c' est assez suiuy les alarmes,  
tu ne sçauois avec les armes  
rien adiouster à ta vertu :  
la plus glorieuse conquete  
qu' ait iamais couronné la teste  
du plus celebre des guerriers,  
dans le plus beau champ de victoire  
ne partagea iamais de gloire,  
qui ne la cedde à tes lauriers.  
Ne sçait-on pas que ta valeur  
a desia graué dans l' histoire  
au plus haut degré de l' honneur,  
ce que l' on doit à ta memoire :  
que les plus rudes ennemis  
ont esté mille fois soubmis  
à la gloire de tes trophées,  
et que tes combats glorieux  
ont veu cent aigles estouffées  
dessous tes pieds victorieux.

p11

Quitte ce sang et ce carnage,  
Bellone ne fait qu' abruttir,  
cét exercice est sans mentir,  
moins de l' homme que du sauuage ;  
donne treve à la passion,  
que suggere l' ambition ;  
la gloire n' est rien que fumée,  
son ombre nous va deceuant,  
Alexandre et sa renommée  
n' ont rien emporté que du vent.  
Laisse faire la destinée,  
qui pour te rendre plus heureux  
sous vn sort moins aduantureux,  
te fait escouler vne année.  
Elle sçait bien que ta valeur,  
tousiours compagne du bon-heur,  
doit tenir ta dextre occupée,  
pour faire aduoüer aux françois,  
que c' est du bout de ton espée  
que despend la gloire des roys.  
Ainsi du milieu de la presse  
d' vn million de combattans,  
Thetis retira pour vn temps  
Achille l' honneur de la Grece ;  
mais à peine fut-il absent,  
que l' ire des dieux agissant  
fit de leur sang vne riuiera,  
de leur ioye vn tragique sort,  
et de leur camp vn cimetierra,  
où ne triompha que la mort.

p12

Grand roy que les prosperitez  
ont mis au comble de la gloire,  
au milieu des felicitez  
du bon-heur, et de la victoire ;  
craignez l' inconstance du sort,  
redoutez le fatal effort  
du changeant demon de la guerre,  
Armand a quitté ce seiour,  
et nous n' auons dessus la terre  
que les bras du Comte D' Harcourt.

A COMTESSE DE HARCOVRT

p13

Chere espouse de Mars, mere du sang des  
cieux,  
modelle glorieux d' vne rare constance,  
ieune diuinité, beau miracle des cieux,  
qui donnez tous les ans vn heros à la France :  
c' est trop faire couler, ces ruisseaux precieux  
patissant des erreurs de la premier offence ;  
ouurez, ouurez plutost les sources de vos yeux  
pour pleurer les rigueurs d' vne cruelle absence.  
Pour celuy qui s' en va, preparez tous vos pleurs,  
et ne me forcez point à flatter vos douleurs,  
si contre ce deuoir la raison n' a point d' armes.  
Qui n' offensent le ciel, la nature, et l' amour,  
pleurez beaux yeux, pleurez, n' espargnez point  
vos larmes  
que vous n' ayez appris sa gloire, ou son retour.  
A DVC D'ORLEANS

p14

Les rayons esclattans du celeste flambeau,  
apres auoir dompté la fureur de l' orage  
sortent moins glorieux de l' espais d' vn nuage,  
que ton front au retour d' vn voyage si beau.  
Ce ministre fameux qui gist dans le tombeau,  
n' empescha de ton bras le glorieux vsage,  
que pour faire esclatter avec plus d' aduantage  
ta gloire qui s' expand sur la terre, et sur l' eau,  
auprez de la splendeur de ta haute victoire,  
quels superbes heros, concurrans de ta gloire  
oseront mettre au iour leurs miracles guerriers,  
si la France à l' esclat d' vne telle conquete,  
a du front des caesars arrachez les lauriers,  
et n' en veut plus auoir que pour ceindre ta teste.

p15

Svitte.  
Alcide foudroyant qui d' vn bras inuincible  
viens d' abatre l' orgueil du lyon redouté,  
de qui la France attend toute sa seureté,  
et de tout l' vniuers la conquete infaillible.  
Auiourd' huy que ton bras agit en liberté,  
qu' est-ce que ta valeur ne trouuera possible,  
et quel fort ne sera desormais accessible



aux redoutables traits de ton bras indompté ?  
Maintenant que tes faits aux yeux de tout le  
monde  
ont graué ta valeur sur la terre, et sur l' onde,  
quels gracieux aspects de ton astre puissant.  
Ne te promettent pas le superbe trophée  
d' vn tiran foudroyé sous vn lys florissant,  
d' vn lyon, d' vn croissant, et d' vn aygle estouffés.

p16

Svitte.  
Prince victorieux dont les diuins exploits  
portent iusques au ciel la haute renommée ?  
Croy glorieux heros, que la France allumée  
a tiré de nos coeurs tous les feux que tu vois.  
Ces eschaffaux bruslans cette ville enflammée,  
ce peuple, ces canons, ces clameurs, et ces voix,  
et se pauure artisan qui brusle tout son bois,  
te font connoistre assez que ta gloire est aymée.  
Hà qu' il fait bon regner, grand astre des vain-  
queurs,  
mais regner comme toy dans l' empire des  
coeurs,  
que ta conquete est belle, et qu' elle est glorieuse.  
Que par elle ton sort deuiendra florissant,  
si la France aujourd' huy par toy victorieuse,  
pour accroistre ton nom t' a promis tout son sang.

A DVCHESSE D'ORLEANS

p17

Malgré le dieu des flots Graueline est con-  
quise,  
nos armes ont reduit sa puissance aux abbois,  
et ces nouveaux titans contre nos vieux gaulois  
ne tentent desormais qu' vne vaine entreprise.  
La France qui la voit heureusement soubmise  
en va combler d' honneur cét astre des françois :  
mais ce glorieux fils du plus grand de nos rois  
r' enuoye à vos beaux yeux la gloire de sa prise.  
Contre le flot mutin de ce traistre element  
qui grondoit nostre perte en son debordement,  
qu' eust seruy de son bras la valeur sans seconde.  
Auroit-il triomphé ce superbe vainqueur,  
et braué les efforts du puissant dieu de l' onde

sans le feu que vos yeux ont logé dans son coeur.

## BATAILLE DE ROCROY

p18

Svperbe demon de la guerre,  
effroyable dieu des combats,  
qui tonnez par tout icy bas,  
et depeuplez toute la terre :  
redoutable victorieux  
conte moy les faits glorieux  
de cette celebre iournée,  
où l' illustre sang de nos roys  
assura la France estonnée,  
et mit l' espagnol aux abois.

p19

Et toy deesse accoustumée  
à respandre le sang humain,  
preste moy ta sanglante main  
pour me conduire dans l' armée ;  
monstre moy ce ieune soleil  
qui d' vn courage sans pareil  
va reduire l' Ibere en poudre,  
que ie le peigne dans mes vers  
ainsi que le dieu de la foudre,  
armé de flammes et d' esclairs.  
Mais quel trouble se fait entendre,  
meslé de terreur et d' effroy ;  
sus mon ame r' assure toy  
peux-tu craindre avec Alexandre :  
r' assure mes pas et mon coeur,  
marche à l' ombre de sa valeur  
pour voir la sanglante partie,  
où ce prince nous doit venger  
de la barbare antipathie,  
qu' a pour nous le fier estranger.  
Desia l' aurore est en campagne,  
l' estoille cedde à son retour,  
le prince n' attend que le iour  
pour mesler la France à l' Espagne,  
le camp brille de toutes parts,  
de feux, de fers, et d' estendards,  
Bellone paroist en furie,  
les cheuaux foulent les sillons,

et la terre gemit et crie  
dessous les pieds des bataillons.

p20

l' oy desia le canon qui tonne,  
nos gens sont prests à se mesler,  
il n' est plus temps de reculer,  
voicy la trompette qui sonne,  
ces horribles bouches d' enfer  
vomissent la flamme et le fer :  
Mars estouffe sous la fumée,  
le feu reluit incessamment,  
et la terre toute allumée  
chasse l' air de son element.  
Cependant l' ennemy ne bouge,  
l' Espagne est ferme comme vn roc,  
le prince luy donne le choc,  
et fond dessus l' escharpe rouge :  
tout cede à l' inuincible effort  
de son bras qui regit le sort  
de tous costez l' orage creve,  
les cris montent iusques aux cieux,  
et la poussiere qui s' esleue,  
derobe le iour à nos yeux.  
En tous lieux la fureur esclatte,  
le duc au combat animé,  
le coeur et le front enflammé  
teint la campagne d' escarlatte :  
l' air retentit dessous ses coups,  
l' aygle trebuche à ses genoux,  
et du plus haut de la montagne  
Bellone au courage inhumain  
anime la France, et l' Espagne,  
la flamme et le foudre à la main.

p21

L' ardeur de plus en plus s' allume,  
l' air s' obscurcit, et l' action  
qui se passe en confusion  
doit icy suspendre ma plume :  
mais dieux qu' est-ce que i' apperçoy,  
genereux prince suiuez moy,  
nostre valeur est confonduë,  
de là nous cueillons des lauriers,  
mais deça la France est perduë,  
on massacre tous nos guerriers.

Nos soldats sont reduits en poudre,  
l' Espagne triomphe à son tour,  
et la France à son dernier iour  
expire sous les coups du foudre :  
voicy l' heure qu' il faut perir,  
grand prince il faut vaincre ou mourir,  
de toute parts l' ennemy fauche,  
le sang se verse à gros bouillons,  
on enfonce nostre aisle gauche,  
on vient rompre nos bataillons.  
Mais à quoy bon ce vain langage,  
si desia contre le germain,  
le duc, les armes à la main,  
prepare vn estrange carnage :  
desia son coeur audacieux  
porte la foudre dans ses yeux,  
et son visage redoutable  
fait assez voir aux ennemis  
le sacrifice espouuantable,  
qui doit vanger les fleurs de lys.

p22

Remply d' vne iuste furie  
sa magnanime passion  
le porte à l' execution  
d' vne sanglante boucherie :  
tout couuert de poudre et de sang  
il penetre de rang en rang,  
le bras leué, la teste nuë,  
il presse, il pousse, il fend les airs  
à trauers la gresle menuë,  
du feu, du plomb et des esclairs.  
à son abord le ciel se couure,  
l' espagnol de crainte blesmit,  
le sang coule, Pluton fremit,  
la terre tremble, et l' enfer s' ouure ;  
Mars à ce coup espouuanté  
se sauue tout ensanglanté,  
la terre iusques aux entraillez  
regorge du sang qui iallit,  
nature voit ses funerailles  
et le ciel d' horreur en pallit.  
De tous costez la resistance,  
excite la temerité,  
les coeurs sont en perplexité,  
et la victoire est en balance :  
par tout le glaiue flamboyant  
du duc qui va tout foudroyant

fait voir vn courage inuincible,  
et dans le plus fort du danger,  
vn eschec incomprehensible,  
sur l' audace de l' estranger.

p23

Par tout vne rage mortelle  
remplit la campagne d' horreur,  
chacun redouble sa fureur,  
mais enfin l' ennemy chancelle :  
icy le prince le plus fort,  
d' effroy, de carnage, et de mort,  
peuple leur rougissante route,  
et le coutelas à la main  
espanche la dernière goutte  
du sang de ce peuple inhumain.  
Ce sang qui fait vne riuere  
enleue de terre les corps,  
et le champ tapissé de morts  
ne paroist plus qu' vn cimetièrre :  
par tout les piles et monceaux  
d' armes, d' hommes, et de cheuaux,  
font nos chasteaux, et nos trophées,  
et le duc foule glorieux  
cent soixante aygles estouffées  
dessous ses pieds victorieux.  
Prince que la valeur inspire,  
grand duc qui n' a point de pareil,  
ieune Caesar diuin soleil,  
vnique appuy de cét empire,  
reçoy ce fidelle portrait  
brillant du magnanime trait,  
qui reluit dessus ton visage ;  
contemple ma deuotion,  
et voy qu' en peignant ton courage,  
i' ay peint aussi ma passion.

p24

lovyssance.  
Le ciel a calmé la tempeste,  
ie suis à l' ombre d' vn laurier,  
la fortune me vient prier,  
les dieux ont signé ma requeste,  
l' astre qui preside au bon-heur  
luit maintenant en ma faueur :  
l' air a dissipé son nuage,

ie descouure le point du nord,  
ie suis garanty de l' orage,  
vn dieu me conduit dans le port.  
Mon espoir a banny la crainte,  
le soleil retranché mes nuits,  
l' allegresse mes longs ennuis,  
et ma bouche finy ma plainte :  
amour brauement assorty  
se vient ranger de mon party,  
les disgraces ont pris la fuitte,  
le soucy n' est plus de saison,  
la bonne chere est de ma suite,  
et lodelet de ma maison.

p25

Aux biens que le ciel me presente,  
mon coeur se nourrissant d' espoir,  
mon ame ne peut concevoir  
rien au dessus de son attente :  
la fortune pour mon respect  
n' a desia rien que de suspect ;  
la jouyssance d' vn empire,  
ny la felicité d' vn roy,  
puis qu' amour accorde à ma foy  
bien-tost la fin de mon martyre.

A PRINCE DE CONDE

p26

Orgueilleuse cité, mere des conquerans,  
autrefois la terreur de l' empire du monde,  
Rome ne vantez plus vos celebres tyrans  
iadis si renommez sur la terre et sur l' onde,  
et vous fameux guerriers sortez de vos tombeaux,  
et voyant icy bas ses miracles nouveaux :  
arrachez vos portraits du temple de memoire,  
deschirez vos lauriers, destruyez vos autels,  
et dessus le debris de vostre propre gloire,  
rendez à mon heros des honneurs immortels.  
Et vous lasches esprits infidelles auteurs  
qui profanez des dieux le glorieux langage,  
et qui dans vos escrits aussi vains que flatteurs  
faittes des complimens dont la vertu s' outrage :  
employes aujourd' huy tous les traits de vostre art  
pour faire des tableaux du mensonge et du fard

dont vous sçavez tromper les yeux et les oreilles,  
et ie protesteray de croire vos romans  
si vos ourages feins égallent les merueilles  
qu' Anguien nous produit en ses plus ieunes ans.

p27

Après ce iour sanglant qui d' horreur et d' effroy  
fit paslir le soleil, et trembler la nature,  
où le fer et le feu fist du champ de Rocroy  
de dix mille tytans l' horrible sepulture :  
pouuoit-on esperer que son bras glorieux  
par vn second miracle aussi prodigieux,  
peut iamais esgaller sa premiere victoire,  
quelle bouche des dieux avecque iurement,  
après vn tel exploit nous eut pû faire croire  
ce que le ciel ne voit qu' avec estonnement.  
à l' effroyable aspect de ces rudes combats,  
que les dieux vont peignant de couleurs imortelles,  
et que les nations conteront icy bas  
iusqu' aux desunions des matieres plus belles :  
quels superbes heros, et quels fameux guerriers  
enuironnez de gloire, et couuerts de lauriers,  
ne deuiendront vn iour plus muets que des arbres  
et voyant burinez ses glorieux efforts  
ne croiront demantant les bronses et les marbres,  
que son bras se seruit de magiques ressorts.  
Quant ie voy cét heros esloigné du secours,  
encore tout sanglant du gain de deux batailles,  
assaillir des ramparts, et prendre en douse iours  
vne place où Cerés eut mangé ses entrailles :  
ne suis-ie pas contraint de croire que les dieux  
voulant éterniser son renom glorieux,  
renuerserent pour luy l' ordre de la nature,  
et contemplant l' ardeur de son actiuité,  
qu' il partage avec eux sous l' humaine figure  
le glorieux pouuoir de leur diuinité.

p28

Mais cessons d' admirer ses exploits glorieux,  
par qui nos ennemis furent reduits en poudre ;  
laissons là ces combats aussi prodigieux  
que les effets cachez des flammes de la foudre,  
benissons seulement ses diuines vertus,  
qui dessus le debris des tytans abbattus  
bastissent la grandeur de ce fameux empire,  
benissons desormais sa gloire et son bon-heur,

et que iamais nos voix ne cessent de redire  
les vtils effets de sa rare valeur.

#### CHANSON SPIRITVELLE

p29

l' ayme, mais mon amour n' est pas ce que l' on  
pense

la beauté que ie sers est sans impureté,  
l' obiect de mes desirs est remply d' innocence,  
et le but de mes feux c' est la diuinité.

L' ayment comme ie dis elle comble mon ame  
des plus riches tresors de son sein precieux,  
mille felicitez sont gages de ma flamme,  
et le prix de ma foy n' est rien moins que les  
cieux.

Mais pour auoir le bien d' vne amitié si grande,  
et partager les fruits de cette affection,  
il conuient estre roy, non pas roy qui commande  
au rond de l' vniuers, mais à sa passion.

Pauures coeurs qui blessez des mortelles atteintes  
d' vne fresle beauté soûpires nuict et iour  
ne finirez vous point vos soûpirs et vos plaintes  
pour ioindre avecque moy les feux de vostre  
amour.

A COMTE ST AGNAN

p30

Grand saint qui des vertus est toûjours en-  
flammé

que le peuple cherit, et que la cour admire,  
que les muses iamais en vain n' ont reclamé,  
à bien faire aussi prompt, comme prest à bien dire :

Saint Agnan dont l' esprit esgal à la valeur  
a captiué la gloire, et charmé le bon-heur,  
qui par tant de vertus, de graces et de charmes,  
par tant de qualitez, et tant d' attraits vainqueurs  
conqueste tous les iours sans forces et sans armes  
des royaumes entiers dans l' empire des coeurs.

Que le dieu de l' ardeur qui m' inspire les vers  
ne m' a-t' il esbauché le tableau de ta gloire,  
pour mieux sollenniser ton nom que l' vniuers,  
a graué pour iamais au temple de memoire.



Que i' aurois de plaisir d' arranger sur ton front  
les fleurs que la vertu ne void point sans affront  
couronner les meschans dans ce siecle idolatre,  
quel autre plus adroit ou plus hardy que moy  
pourroit sur le debris de tant d' hommes de plastre  
t' eriger vn autel assez digne de toy.

p31

Mais pourquoy reclamer les puissances des cieux,  
quels memoires si saints, quels actes si fidelles  
diront mieux que ton bruit tes exploits glorieux,  
repeints en mil endroits de couleurs immortelles  
quel belliqueux demon contemplant icy bas  
la redoutable ardeur qui te porte aux combats,  
n' a celebré ton nom sur la terre et sur l' onde,  
et quel fier ennemy sous tes pieds abbatu  
prouquant ta valeur qui n' a point de seconde,  
n' a trop tost ressentý l' effet de ta vertu.  
Quel d' entre les mortels digne de ta bonté  
honoré des biens-faits de ta main liberale,  
ne t' encense aujourd' huy comme la deíté  
dont tu vas imitant la grandeur sans esgalle.  
Quels coeurs pour ta vertu d' vn vray zele brulant,  
vrays temples animez de ta gloire parlants,  
mieux que l' airain muet, ou le marbre insensible  
grossissans chaque iour le bruit de ton renom,  
ne rendront à mes vers ta loüange accessible  
pour immortaliser la gloire de ton nom.  
Mais que disie incensé, quel esprit deceuant  
establit mon espoir sur vn peu de fumée,  
si prés de ta vertu ton bruit n' est que du vent,  
oseray-je bastir dessus ta renommée :  
cette legere Iris qui d' vn vol sans pareil  
a porté ta vertu par tout où le soleil  
recommance et finit sa brillante carriere,  
n' a iamais si bien veu tes ouurages parfaits,  
que sa bouche ou son oeil frappez de ta lumiere  
ait sçeu ce que tu vaux, ou dit ce que tu fais.

p32

Grand comte permets donc au lieu de celebrer  
tes diuines vertus que tout le monde encense,  
que d' vn culte muet ie te vienne adorer  
sans vser plus long-temps de la voix qui t' offence :  
si iamais Apollon vient m' apprendre à chanter,  
ta gloire qui par tout ie veux faire esclatter,

i' exalteray si haut tes oeuvres nompareilles  
que les dieux attentifs à mes douces chansons  
seront bien enuieux de tes rares merueilles,  
s' ils n' en estiment pas les agreables sons.

A MARESCHAL DE CHOMBERG

p33

Hypocrites adoreurs  
suiuans de cour, poètes à gages,  
tyranniques persecuteurs  
de nos moeurs, et de nos ouurages ;  
superbes esprits à l' escart,  
cygnes noirs faittes bande à part :  
vous dont la coupable manie  
merite des feux eternels,  
loin d' icy poètes criminels  
faites silence à mon genie.  
Donnez tous les traits de vostre art  
aux vanitez de vos narcisses,  
et ne disposez vostre fard  
qu' au gré des monstres et des vices ;  
icy dessus des gasons verts,  
d' ombre et de feüillage couuerts ;  
mes muses desinteressées  
dans leur naturelle équité  
n' ont pas besoin de vos pensées,  
pour publier la verité.

p34

Ce grand heros qui se fait voir  
à la teste de nos armées,  
a releué de ce deuoir  
vos muses trop mal informées :  
pour moy qui ne les connois pas,  
ie vais encherir de ce pas  
sur le bruit de ces faux orphées  
dont le stile trop abbattu  
ne sçauroit dresser des trophées  
assez dignes de ta vertu.  
Mais quels obstacles enuieux  
au premier pas de ma carriere,  
viennent s' opposer à mes yeux,  
et m' offusquer de ta lumiere :  
en vain pensant à ta valeur

ie sollicite mon ardeur  
à rompre aujourd' huy le silence,  
vn dieu qui me retient la voix  
ne permet pas que ie t' offence  
par le recit de tes exploits.  
Celuy dont la puissante main  
a donné le cours à ta gloire,  
ne veut pas qu' vn langage humain  
souille l' esclat de ta victoire :  
tes ouurages prodigieux,  
legitimes enfans des cieux,  
n' ont pas affaires de nos plumes  
pour faire voir aux nations,  
dans des sacrileges volumes  
la grandeur de tes actions.

p35

Ces tristes objets du mal-heur,  
ce peuple orgueilleux que tu domptes,  
et que ton bras en sa fureur  
a rougis de sang, et de honte,  
Laucate qui vit tes combats,  
et Perpignan ne sont-ce pas  
des monumens à la memoire,  
pour porter bien mieux que nos vers  
la verité de ton histoire  
par tous les lieux de l' vniuers.  
Qui donc osera des mortels,  
s' il n' emprunte la main des anges,  
faire fumer à tes autels  
le doux encens de tes loüanges.  
Si la plus haute vanité  
que le flatteur ait débité  
depuis que le monde respire,  
parlant de ton nom glorieux,  
ne pourroit iamais si bien dire,  
qu' il ne merite encore mieux.  
Puyssant heros dont la valeur  
sert d' exemple à toute la terre,  
Schomberg qui regis le bon-heur,  
inuincible dieu de la guerre  
escoute au deffaut de ma voix  
le bruit de tes diuins exploits,  
faire vn écho de tout le monde  
pour consacrer à l' auenir  
au ciel, en la terre, et sur l' onde  
la gloire de ton souuenir.

A PRINCE DE CONDE

p36

Cher objet de mes vœux, ainsi que de mes vers,  
prince dont la valeur, et la gloire infinie,  
les exploits inouïs, et les combats divers  
ont depuis trois estez épuisé mon génie ;  
ce n' est pas pour ton or que ie te vais prisant,  
quand ta main tous les iours m' iroit fauorisant ;  
iamais vn plus beau feu n' embraseroit mon ame,  
celle que tu poursuis dans l' horreur et l' effroy,  
au milieu des perils du fer, et de la flamme,  
c' est celle que ie suis lors que i' escriis pour toy ?  
Mais ce demon ialoux des actes glorieux,  
qui du sel, et de l' or fait de la pourriture,  
qui va tout infectant par les traits de ses yeux,  
et qui fait du poison de toute nourriture :  
ce venimeux serpent qui iamais dans le ciel  
ne porta ses regards pleins d' ordure et de fiel,  
sans trouuer au soleil des defaux et des taches,  
ce monstre qui me tient sous ses pieds abbatu :  
ô prince glorieux ne veus pas que tu sçaches  
que ie sois vn objet digne de ta vertu.

p37

Mais deussay-ie cent fois sous vn plus rude sort,  
ressentir de ses traits la dure violence,  
deussay-ie succomber sous son fatal effort,  
ie ne seray iamais coupable du silence ;  
telle que soit l' ardeur qui m' échauffe le sein,  
constant ie poursuiuray mon genereux dessein,  
au prix de mes trauaux i' exprimeray ta gloire,  
et voyant ta valeur par tant d' heureux succès,  
entasser chaque iour, victoire sur victoire,  
mon ayse t' en peindra son amoureux excès.  
Tes rares qualités, qu' on pourroit imiter,  
mais non pas égaller dans le siecle où nous sommes,  
et tes rares vertus qui te font meriter,  
vn rang entre les dieux plutost qu' entre les hommes ;  
cét éclatant rayon que tu tiens du soleil,  
ce celeste mouuant cet esprit nompareil,  
possible quelque iour à mes vœux accessible,  
dans la route ou pour toy ie me suis auancé  
ne m' empescheront pas qu' à ta gloire sensible  
ie n' aille poursuiuant ce que i' ay commencé.  
Ce n' est pas que pensant à l' astre iniurieux,

dont ie ressens à tort la rigueur sans pareille,  
ma muse deplorant son destin mal-heureux,  
aux rayons de tes faits quelquesfois ne sommeille ;  
mais auant que le bruit de cent coups de canon,  
exprimant ta valeur d' vn effroyable ton,  
ayt respondu cent fois aux chants de ta victoire,  
cette fille du ciel qui t' honore en tous lieux,  
qui t' aime et qui iamais ne fût sourde à ta gloire,  
s' éveille promptement et dessille ses yeux.

p38

Lors contemplant l' ardeur de tes actes guerriers,  
et voyant dans le cours de ta vertu si rare ;  
tant de fruits precieux, et de dignes lauriers,  
dont l' estat s' enrichit et la France se pare :  
elle va s' écriant, ô digne sang des lys !  
ô source des vertus, et des faits inouys !  
Prince qui de nos roys est l' ange tutelaire,  
quoy faut-il que sans fin ie te donne des fleurs,  
seray-ie donc tousiours la muse tributaire,  
qui repeindra tes faits de nouvelles couleurs.  
Puis tenant d' vne main le precieux tableau,  
qu' elle ébauche en faueur de tes rares merueilles,  
et de l' autre tenant le glorieux pinceau,  
qui peint et qui repeint tes oeuvres nompareilles,  
d' vn soin bien esloigné de l' auare desir,  
elle met tant de peine et prend tant de plaisir,  
à tirer de tes faits quelque effet qui la touche,  
que celuy qui l' iroit ainsi considerant,  
il seroit bien aysé s' il n' estoit vne souche,  
de comprendre le bien qu' elle va respirant.  
Apprens donc auiourd' huy prince victorieux  
que la gloire est le but où son bon-heur aspire,  
que si tes faits sont grands ces vers sont glorieux,  
et ta seule vertu l' aymant qui les attire :  
ce feu qui dans son sein va decoulant du ciel,  
qui n' a rien ny de bas, ny de materiel,  
ne sçauroit dementir sa superbe origine,  
et malgré les rigueurs de l' iniure du sort :  
sçaches prince vaillant que sa flamme diuine  
esclairera tes faits encore apres ta mort.

A FEU PRINCE DE CONDE

p39

Prince que les mortels admirent icy bas,  
ne crains pas les glaçons de la froide vieillesse ;  
en vain le temps ialoux de nos ieûnes esbats,  
introduit en ton sang cette fascheuse hostesse.  
Anguyen, plus puissant que le dieu des combats,  
plus fort que les destins et le temps qui nous  
presse ;  
malgré cinquante hyuers ramene sur tes pas,  
l' agreable saison de ta verte ieunesse.  
à l' aspect de ce fils la mort et la douleur,  
emoussent tous leurs traits et la main du bon-  
heur,  
te prepare des iours filés de tant de soye.  
Que si le ciel ialoux de ta felicité,  
vouloit mêler du mal à ta prosperité,  
il faudroit qu' il vsast de l' excés de ta ioye.

A M. DE BASSOMPIERRE

p40

Grand astre de la cour qui prés de ton couchant,  
enfante des rayons que tout le monde adore,  
et qui dessus le bord de ton âge panchant,  
brille du mesme esclat qu' au leuer de l' aurore,  
apres auoir contraint les muses que ie sers ;  
à louer des vertus moins rares que mes vers,  
et profane l' encens à des ames de bouë,  
comment, ô grand heros qui n' a point de pareil !  
Encore tout noircy du crime que i' adouë,  
oseray-ie approcher des rayons du soleil.  
Moy qui ne fis iamais reluire aucun tableau,  
d' vn si beau coloris qui merite ta veuë,  
oseray-ie tracer sans vn crime nouveau,  
les rares qualités dont ton ame est pourueüë,  
quel autre que dieu seul me conduisant la main,  
me pourra seconder dans vn si haut dessein,  
quels fameux artisans du temple de memoire,  
quels doctes appollons quelles sçauantes soeurs ;  
pour tirer seulement vn seul trait de ta gloire,  
me pourront preparer d' assés viues couleurs.

p41

S' il n' est point icy bas de miracle assés beau,  
qui ne cede à l' esclat de tes rares merueilles,  
ny d' ancienne vertu qui repose au tombeau,

rien qui puisse égaller tes oeuvres n'ompareilles ;  
quel temeraire auteur de ton culte immortel,  
portera le premier l' ençens à ton autel,  
quel sera l' autre amant des filles du Parnasse,  
qui suiuant comme moy le bruit de ton renom,  
n' ait plutost signalé les traits de son audace,  
que chanté dignement la gloire de ton nom.  
Ne verras tu iamais tes exploits glorieux,  
dans vn brillant miroir dont la glace fidelle,  
puisse représenter quelque iour à tes yeux,  
quelques eschantillons de ta gloire immortelle,  
non ce grand vniuers dans son large tableau,  
ne te sçauroit fournir vn miroir assés beau,  
aupres de ta clarté sa lumiere est trop sombre,  
ses astres plus luysans n' ont qu' vn lustre imparfait,  
aupres de ta splendeur le soleil n' est qu' vn ombre,  
et n' as point de miroir que le dieu qui t' a fait.  
C' est en ce grand obiect que ton coeur et tes yeux,  
mieux qu' en tous les endroits de la terre et de l' onde,  
descouriront soudain les attraits gratieux,  
qui dés tes ieunes ans ont rauy tous le monde ;  
c' est-là que tu verras, ta bonté, ta douceur,  
ta prudence, ta grace, et ta rare valeur,  
mais sur tout grand heros l' éternel arrerage,  
des biens que ta vertu met au ciel en tresor,  
qu' à la confusion des plus grands de nostre âge,  
ta liberale main imprime en lettres d' or.

p42

C' est de ce grand auteur de ce grand vniuers,  
qui nous tient esblouys de l' esclat de ta gloire,  
que tu dois esperer bien mieux que de nos vers,  
les temples que l' on doit bastir à ta memoire ;  
c' est luy qui du plus haut de l' empire des cieux,  
tenant de tes beaux faits le conte glorieux,  
fera bruire à iamais l' echo de tes loüanges,  
et qui voyant sous toy les vices abattus,  
sans fin fera chanter à la troupe des anges,  
les cantiques qu' on doit à tes rares vertus.

A PRESIDENT DE MAISONS

p43

Grand appuy de nos loix oracle de Themis,  
magnanime porteur de la pourpre esclatante,

qui des dieux et des roys adorable commis,  
surpasse l' équité du iuste Radamante,  
astre tousiours brillant de gloire et de grandeur,  
genereux tresorier de l' antique candeur ;  
de la terre et du ciel dignement reuerée,  
qui dessus le debris des portes de l' enfer,  
fais reuiure chés toy sous vn regne d' Astrée,  
l' heureux âge doré dans vn siecle de fer.  
Modelle glorieux de la perfection,  
pere miraculeux des graces et des charmes,  
que mes yeux n' ont point veu sans adoration,  
ny quitté sans verser quelques gouttes de l' armes,  
mortel dont la vertu fait le temperament ;  
qui dans les rhets diuins de ton esprit charmant,  
tient mes sens enchantés et mon ame rauie,  
ha ! Que ma passion va trahir mon espoir,  
et que ie voy d' erreur dans mon foible genie,  
pour estre trop pressé d' amour et de deuoir.

p44

Des le moment heureux que ie vis éclairer,  
les graces que les dieux peignent sur ton visage,  
et que le ciel en toy m' eust contraint d' adorer,  
celle à qui tous les coeurs doiuent tout leur hommage  
que de chesnes de fers de charmes et d' appas ;  
me firent doucement esclau de tes pas,  
et que loin du climat dont la clarté trompeuse,  
vit dix ans sans pitié mon destin abattu,  
i' accreus ioyeusement la troupe bien heureuse,  
des glorieux captifs qui suiuent ta vertu.  
le pensois aux mal-heurs à mes iours attachés,  
dés le funeste point de ma triste naissance,  
quand dessus le cheual qui de tous mes pechés,  
me fit faire en vn iour l' amere penitence,  
ie me plaignois ainsi vous muses que ie sers ;  
qui dessous des berceaux de lauriers toûjours verts  
emportes sur le temps vne seure victoire,  
las ! Quand brillerés-vous d' vn éclat assez beau,  
quoy viurés-vous toûiours sans honneur et sans gloire  
et vos vers seront-ils le butin du tombeau.  
Quoy ferés tousiours d' inutiles efforts,  
à la honte des grands et du siecle où nous sommes,  
ne trouuerés-vous plus que des courages morts,  
et des coeurs de rochers sous des visages d' hommes  
ne verrés-vous iamais que ces monstres dorés,  
que ces sots precieux et ces veaux adorés ;  
souffrirés-vous toûjours parmy leurs fresles ames  
les infames qui vont vostre gloire estouffant,



et sous le vil éclat de leurs honteuses trames,  
de vos rares vertus le vice triomphant.

p45

Ainsi i' allois plongé dans vn gouffre d' ennuis,  
et laissant aux douleurs mon triste coeur en proye,  
ie changeois mes beaux iours en des mortelles nuis  
lors que tu m' aparus bel astre de la ioye,  
iamais du beau soleil les rayons glorieux,  
ny de l' aube du iour le coral precieux ;  
ny les feux messagers de la fin de l' orage,  
ces beaux astres iumeaux, ny l' estoille du nort,  
ne furent aux nochers vn plus heureux presage,  
que ton oeil gracieux qui m' asseura du port.  
Si-tost que ie te vis soudain ie fus touché,  
et ie creux à l' aspect d' vne bonté si rare,  
que celle que i' auois plus de vint ans cherché,  
ta celeste vertu me seruiroit de phare,  
ie ne fus point trompé i' en sentis les attraits,  
et mon ame en conserue encore tous les traits ;  
ie n' ay point oublié ta grandeur magnanime,  
ny la rare bonté de ton coeur genereux,  
non plus qu' en ma faueur la glorieuse estime  
que tu fis des enfans d' vn pere mal-heureux.  
le n' ay point oublié les plaisirs innocens,  
que tu pris escoutant ces amoureuses feintes,  
que nos luths et nos voix par des charmeurs accens  
expriment en des pleurs des souspirs et des plaintes  
ie n' ay point oublié ce que tu fis pour moy,  
auprés de ce cher duc où les faueurs d' vn roy ;  
ont ioint à la vertu la gloire et l' opulence,  
tes voyages, tes ieux, tes ris, et tes discours,  
font briller vn portrait dedans ma souenance,  
qui ne periroit point si ie durois tousiours.

p46

Pense tu que le feu qui m' inspire les vers,  
n' auroit point épuisé ma languissante veine,  
auant que d' estaller aux yeux de l' vniuers,  
le moindre échantillon de ta vertu romaine,  
vertu plaine d' attraits et de ciuilité,  
vertu tousiours riante et sans austerité ;  
sans masque ny sans fard, vertu sans artifice,  
qu' on yroit adorer dans le trône d' vn roy,  
si pour ton beau destin le ciel plein de iustice,  
auoit autant d' amour comme i' en ay pour toy.

## A MONSEIGNEUR LE X

p47

Aymable conquerant, adorable vainqueur,  
dont les rares vertus, les graces, et les charmes  
te rendent desormais maistre du ieune coeur,  
qui fournit à l' amour ses plus fatales armes.  
Auguste et rare obiect d' vn astre fortuné,  
qu' aujourd' huy de sa main l' amour a couronné  
dans vn champ de plaisirs, de beautez, et de gloire,  
maintenant que tout rit à tes iustes souhaits :  
dis moy, genereurs duc, est il quelque victoire  
qui se puisse esgaler au butin que tu fais.  
Depuis que le soleil te fist present du iour,  
quels si dignes lauriers que la gloire t' appreste,  
s' oseroient comparer aux mirthes que l' amour  
a cueillis en l' honneur de ta belle conquete ?  
Quel bras aduantureux du renommé Iason  
combattant en Colchos pour la riche toison,  
remporta chez les siens vne plus douce proye,  
et quel beau ruisseau, berger, ou fils de roy,  
contentant ses desirs aux despens de sa Troye  
dans l' empire amoureux fut plus heureux que toy.

p48

Contemple si tu peux les rayons du soleil,  
et le front esclattant de la vermeille aurore,  
puis iuge les voyant s' ils ont rien de pareil  
à celle que ton coeur si saintement adore,  
regarde les oeillets, les roses, et les lys,  
et toutes les couleurs dont nos champs embellis ;  
figurent à nos yeux vne douce peinture,  
puis adorant son teint et benissant tes fers,  
confesse qu' il n' est rien dans toute la nature,  
comparable aux beautés de l' iris que tu sers.  
Quand tu pourrois nombrer dans la voute des cieux,  
les astres qui la nuit brillent à nostre veuë,  
tu ne pourrois conter les attraits gracieux,  
ny les diuins appas dont son ame est pourueuë,  
qui n' a point adoré l' heroïque vertu,  
dont son coeur en naissant richement reuestu ;  
la fit digne d' vn dieu plutost que d' vn monarque ;  
heroïque vertu qui brillant dans ses yeux,  
resuscite malgré les ciseaux de la parque,  
la generosité de ses braues ayeux.

Beny donc mille fois le nuptial flambeau,  
qui couronne ta foy d' vn si precieux gage,  
et digne possesseur d' vn miracle si beau,  
voy les graces qu' amour t' abandonne au pillage,  
donne mille baisers à ton sacré lien,  
enferme tes desirs dans ce noeud gordien,  
et payant ton iris d' vn amour eternelle ;  
que ce grand vniuers soit plutost consommé,  
que ton fidelle coeur perde quelque estincelle,  
du beau feu que ses yeux y tiennent allumé.

A ARCHEVESQVE DE ROVEN

p49

Grand prelat dont l' esprit esgalle la bonté,  
interprete fameux des celestes oracles,  
dont les doctes escrits remplis de pieté  
passent dedans nos iours pour autant de miracles.  
Soleil qui penetrant les ombres de l' erreur,  
de la nuict du peché, va dissipant l' horreur,  
sainct temple où la vertu se plaist et se recrée,  
grand appuy de la croix, lumiere de la foy,  
glorieux ornement de la troupe sacrée,  
qui dans le corps d' vn saint porte le coeur d' vn  
roy.  
Ne t' esmerueille point si d' vn fidelle traict,  
sans iamais auoir veu ta grandeur magnanime,  
i' entrepens de tracer le glorieux portait  
des hautes qualitez de ton ame sublime :  
pour couronner ton front ie n' ay que trop de fleurs,  
pour en peindre l' esclat trop de viues couleurs ;  
ie ne connoy que trop tes oeuvres nompareilles,  
grand et digne prelat des graces reuestu  
pour porter iusqu' au ciel le bruit de tes merueil-  
les,  
ne me suffit-il pas du bruit de ta vertu.

p50

Quand cét amy parfait, cét esprit genereux,  
cét ange reuestu d' vne bonté fidelle,  
Tiris de tes vertus ardamment amoureux,  
ne m' en eust point laissé le glorieux modelle :  
quels fidelles tesmoins de ta viue splendeur  
ne m' auroient point tracé les traits de ta grandeur :  
quels bien-heureux climats où ta vertu respire,

où quels peuples lisans tes ouvrages pieux  
n' auroient point adiesté les cordes de ma lyre  
pour immortaliser ton renom glorieux.  
Quand mesme les ialoux de tes perfections  
lanceroient contre toy tous les traits de l' enuie,  
ces peuples de la haut exemps des passions  
ne supprimeroient point ta glorieuse vie :  
ces habitans du ciel, qui pleins de pureté,  
auecques ta candeur ont fait société,  
ne supprimeroient point les brillans de ta gloire,  
ces bien-heureux tesmoins de tes faits rauissans,  
qui chantent tous les iours la superbe victoire,  
que chez toy la raison emporte sur les sens.  
Ces glorieux esprits qui du plus haut des cieux  
contemplant à plaisir nos ames toutes nuës,  
n' auroient point de regret d' estaller à nos yeux  
les vertus qui chez toy demeurent inconnuës :  
par eux ie connoistrois les celestes faueurs,  
que tu reçois de Dieu dans tes saintes ferueurs,  
i' apprendrois la grandeur de ta gloire cachée,  
quand porté iusqu' au ciel sur des aisles d' esprit  
du sang, et de la chair ton ame detachée  
repose doucement au sein de Iesus-Christ.

p51

Ne t' hebaïes donc point, si d' vn saint appareil  
loin de tes qualitez qui charment tout le monde,  
et de ta pureté qui fait honte au soleil,  
ie depeins aux mortels ta vertu sans seconde :  
ne vais point m' accusant d' vn temeraire effort,  
si i' ose dans l' ardeur de ce diuin transport  
te former vn tableau de ta gloire adorée,  
on n' a iamais blasmé le peintre ingenieux,  
qui n' ayant point esté dans le ciel empirée,  
nous figure pourtant les anges et les dieux.

A PRINCE DE CONDE

p52

Prince qui tous les ans par vn exploit nou-  
veau  
fais trembler l' vniuers aux traits de ton courage,  
dont la ieune valeur nous figure l' image  
d' vn hercule estouffant les monstres au berceau.  
En vain du fier lyon du creuse le tombeau

dans ces champs abreués de sang et de carnage,  
et pour ensevelir son orgueilleuse rage,  
ta main ne daigne pas luy laisser vn drapeau.  
Hâ de quoy te sert-il que ton renom qui vole  
esclaire les deux bouts de l' vn et l' autre pole,  
et te fasse adorer sur la terre, et sur l' eau.  
Si ton coeur est si grand, et ta valeur est telle,  
qu' il n' est point icy bas de couleur assez belle,  
ny d' assez digne main pour faire ton tableau.

p53

Ou cours-tu ieune Mars tout comblé de vi-  
ctoire,  
et de felicité ?  
Quel superbe demon te conduit à la gloire  
d' vn pas precipité ?  
Suspens, suspens vn peu ta valeur sans seconde,  
ô ieune triomphant !  
Ce n' est pas la raison que le dompteur du monde  
soit tousiours vn enfant.  
Desia l' esclat bruyant de ton renom qui vole,  
et tes combats diuers  
esbranlans les deux bouts de l' vn l' autre pole,  
font trembler l' vniuers ;  
suspens, suspens vn peu ta valeur sans seconde,  
ô ieune triomphant  
soit tousiours vn enfant.  
L' espagnol qui gemit sous l' effort de tes armes,  
plein d' horreur, et d' effroy ;  
doute si c' est l' amour où le dieu des alarmes  
qui luy donne la loy.

SVR MALADIE DE MONSEIGNEVR

p54

Qvand par le double accès d' vne fièvre cruelle  
la France vid son fils dans les bras de la mort  
on l' oït deplorant son miserable sort,  
arracher de son coeur cette plainte mortelle.  
Impitoyable feu dont l' ardeur criminelle,  
consomme nuit et iour mon vniue support ;  
cruel fais moy le but de ton fatal effort,  
où rends moy promptement mon Alcide fidelle.  
Alors tous les ruisseaux en ses veines cachés,  
decoulans par ses yeux sur ton fils attachés,

formerent si soudain vn deluge de larmes.  
Que si ce feu brulant qui causoit ses douleurs,  
eust resisté long-temps à ces humides armes,  
elle se fust noyée au torrent de ses pleurs.

A LA REYNE

p55

Astre dont les mortels adorent l' influence,  
qui par ton bel éclat rends le iour à nos yeux  
reine qui dans vn char brillant et glorieux,  
estalles ta grandeur ta gloire et ta puissance.  
Tes diuines vertus et ta rare prudence,  
ont ietté dans le ciel tant de traits radieux,  
que déployant pour toy son bras victorieux,  
il se declare enfin protecteur de la France.  
ô mille fois heureuse et rare pieté,  
qui redonne à l' estat sa premiere beauté,  
ô mille fois heureuse et celeste regence.  
Qui tenant sous ses pieds les demons abattus,  
eschange heureusement les vices aux vertus,  
et le siecle de fer à aage d' innocence.

A DVCHESSE DE SAVOYE

p56

Fille du sang des dieux en qui la terre admire,  
les plus rares presens de l' esprit et du corps,  
mere des beaux soleils ou luisent les tresors,  
par qui Mars et l' amour accroissent leur empire.  
Grande ame où des borbons la grandeur se retire  
dont la vertu guidant les augustes ressorts,  
fait luire sa splendeur, iusques dessus les bords,  
où la fille du iour pour Cephale souspire.  
Grand astre en qui le ciel influant ses clartés,  
fait briller de vertus autant que de beautés,  
ne vous offensés pas en ces iustes loüanges.  
Que l' on adore en vous son oeuvre plus parfait,  
si l' on doit reuerer les astres et les anges,  
on peut bien adorer la mere qui les fait.

p57

Svitte.

Princesse en qui la gloire établit son séjour,  
en qui plus que jamais ou void reuire encore  
les graces qu' au matin la nature et l' amour,  
estallent sur le front de la naissante aurore.  
Soleil qui du millieu des astres de sa cour,  
d' vn seul trait de ses yeux tout ce climat redore,  
et qui d' vn plus beau feu que le rayon du iour,  
esclatte du couchant iusqu' au riues du more.  
Ainsi que dans nos coeurs vostre adorable aspect  
imprime incessamment l' amour et le respect,  
souffres que dans le vostre on adore sans feinte.  
Les glorieux talens dont il est reuestu,  
qui vous vient adorer il fait vn oeuvre sainte,  
et se rend adorable adorant la vertu.

A MADAME LA PRINCESSE

p58

Avant que le soleil fist briller ses tresors,  
qui reluisent tousiours dessus vostre visage,  
vainement la nature auoit fait ses efforts,  
pour produire icy bas quelque parfait ourage.  
Elle n' en fit iamais vn plus grand ny plus sage,  
que celuy quelle fit digne de vostre corps,  
ny iamais foudroyeur de villes et de forts,  
n' eust tant que vostre fils d' ardeur et de courage.  
Mais quelque deité qui guidant ses soleils,  
aussi grands en esprit qu' en valeur nompareils,  
expose à leur vertu toute la terre en proye.  
Ils n' en doiuent pourtant des autels qu' à l' amour,  
puis que l' vn, sans vos yeux n' eût iamais eu de ioye  
et l' autre, sans vos soins de gloire ny de iour.

POVR PORTRAIT AMAZONE

p59

Tout cede à Zenobie on ne peut resister,  
à l' inuincible effort de ses puissantes armes,  
et c' est esgallement que l' on doit redouter,  
le pouuoir de son bras et celuy de ses charmes.  
Helas ! Combien de sang elle nous va couster,  
si sa fureur la porte au millieu des alarmes,  
et combien ses appas qu' on ne peut euiten,

vont mesler de souspirs à des sources de larmes.  
Toy qui dans l' appareil d' vne simple couleur,  
vois son fer immobile et sa peinte valeur,  
ne crains pas de ses coups le foudroyant orage.  
Son coutelas trenchant n' agit point en ces lieux,  
l' art te met à l' abry des traits de son courage,  
sauue toy seulement de l' esclat de ses yeux.

A DVC DE S. SIMON

p60

leune diuinité dont la beauté naissante,  
luit d' vn plus bel éclat que le flambeau du iour,  
pour appaiser d' vn coeur l' ardeur impatiente,  
ne verrons nous iamais l' automne de retour.  
Faut-il que le soleil dans l' humide sejour,  
plonge encore cent fois sa lumiere esclatante,  
auant que d' allumer en faueur de l' amour,  
du flambeau de l' hymen la flamme estincellante.  
Ha ! Que le coeur blessé de cét illustre espoux,  
que les dieux et les roys ont esleué pour vous,  
doit accuser le ciel de rigueur et d' enuie.  
Et dire librement que la nature a tort,  
de vous auoir si tard fait present de la vie,  
pour luy faire sentir les rigueurs de la mort.

p61

Svitte.

Enchaisné dans les fers d' vne rude contrainte,  
par le fascheux delay de tes chastes plaisirs,  
ce n' est pas sans raison qu' vne amoureuse plainte  
ouure tes yeux aux pleurs et ton coeur aux soupirs.  
Qu' au milieu des langueurs d' vne si dure atteinte,  
l' impatiente ardeur de tes iustes desirs,  
agite ton amour d' esperance et de crainte,  
de rigoureux momens et d' ennuyeux loisirs.  
Quelque forte douleur qui ton ame ayt blessée,  
adorant la beauté qui luit en ta pensée,  
d' vn plus brillant éclat que le flambeau des cieux.  
Meurs quand il te plaira d' vne si belle enuie,  
celle qui fait mourir d' vn regard de ses yeux,  
peut aussi d' vn regard te redonner la vie.

SVR L'INCONSTANCE DV IEV



p62

Qvel plaisir fust égal au celeste transport,  
dont mon coeur autrefois éprouua la puissance  
lors que les trois demons qui regissent le sort,  
roulants en ma faueur me liuroient bonne chance.  
le voyois chaque iour acrestre ma finance,  
et du cornet fatal d' où l' infortune sort,  
couler incessamment sans peine et sans effort,  
les plus riches tresors des cornes d' abondance.  
Mais las que depuis peu ces perfides lutins,  
ont bien changé le cours de mes heureux destins  
i' ay beau toutes les nuicts discourir à la lune.  
C' est peu quand ie ne perds que le centeleua,  
l' heur ma tourné le cul ie croy que la fortune,  
est bien ayse aujourd' huy qu' on la prenne par là.

POVR MONSEIGNEVR DE R

p63

Enfin l' amour vainqueur du demon de l' enuie,  
laisse heureux et content nostre amant fortuné,  
et ce monstre fatal par la cour enchainé.  
N' oze plus attenter au bon-heur de sa vie.  
Des biens et des grandeurs sa fortune est suiuiie,  
pour le lieu qu' il remplit le ciel là destiné,  
ne pouuant consentir qu' à son front couronné,  
non plus qu' à sa vertu la gloire soit rauie.  
Cét enfant de la nuict que l' on void aujourd' huy,  
supplanté par les faits d' vn enfant comme luy,  
n' aura plus desormais que d' inutiles armes.  
Quand mesme trop hardy pour tenter les hazards,  
iustement irrité contre le dieu des charmes ;  
il voudroit esprouer la puissance d' vn Mars.

EPITAPHE DE MONSEIGNEVR

p64

Vous le pouués bienvoir vostre vniq ; esperance  
l' appuy de cet estat le soutien de nos roys,  
vous le pouués bien voir pour la derniere fois,  
le pere protecteur et demon de la France.  
Vous qui depuis vingt ans avec tant de souffrance,  
gemissés-sous le ioug de l' empire des loix,

pleures peuple pleures, miserables françois,  
celuy qui de vos maux calmoit la violence.  
Pauvre peuple pleurés vostre bon-heur passé,  
pleurés vostre soleil pour iamais eclipsé,  
où plutost qu' en vos coeurs la pointe de vos armes  
grauent par vostre sang vostre funeste fort,  
vous deüssiés tous mourir si pour tarir vos larmes  
son digne successeur n' estoit vostre susport.

SVR COMBAT DE M. D.R.

p65

Qvi sçait combien de fois ta force incomparable,  
a rangé l' ennemy sous tes pieds abbatu,  
ne s' estonnera pas admirant ta vertu,  
du glorieux succès de ton bras redoutable ?  
Prouoque qui voudra ta valeur indomptable,  
et fasse à ses despens, le fol, et le testu,  
il apprendra bien-tost que ton glaiue pointu,  
est le couteau fatal de la parque effroyable.  
Paris en est témoin, Xaintonge l' est aussi,  
qui vit l' vn de ses preux soûmis à ta mercy,  
trébucher sous l' effort du trenchant de tes armes.  
Glorieux de pouuoir se vanter à son tour,  
d' auoir esté vaincu par le dieu des allarmes,  
et sauué du trépas par les mains de l' amour.

A M. DE LVIGGY

p66

Diuin maistre des sons, prince de l' harmonie,  
roy des chants, roy des coeurs, roy des af-  
fections,  
fils des filles du ciel race des amphions,  
de qui toute la terre adore le genie.  
Ange qui nous rauis dieu de la simphonie,  
pere des doux accords dont les inuentions,  
font gouster à nos sens tendres aux passions,  
des delices du ciel la douceur infinie.  
le ne m' estonne point de voir à tes beaux airs,  
soumettre les demons, les monstres, les eners,  
ny de leur fier tyran l' implacable furie.  
Le chantre tracien dans ces lieux pleins d' effroy,  
iadis en fit autant, mais de charmer l' enuie,

Luiggy c' est vn art qui n' appartient qu' à toy.

A MARQVIS DE MONT-BRVN

p67

Lors qu' vn iuste deuoir anima ton courage,  
pour venger ton honneur sans trouble et  
sans effort,  
tu parus glorieux dans le champ ou la mort,  
imprime aux plus hardis l' horreur de son image.  
Sans craindre, sans pallir, ny changer de visage,  
tu la vis, et ton bras aussi puissant que fort,  
armé de ton bon droit se fit maistre du sort,  
du temeraire autheur d' vn insolent outrage.  
Ta vie en ce combat auèques ton honneur,  
soustenus aujourd' huy par ta rare valeur,  
ne se contente pas d' vne seule victoire.  
Resistant à l' ardeur d' vn iuste mouuement,  
et pouuant l' immoler à ton ressentiment,  
tu gagnes le sauuant vne immortelle gloire.

A COMTE DE LA GARDE

p68

Tout ce que l' estrange a produit à la France,  
de plus beau de plus grand et de plus glorieux,  
ne sçauroit égaller la superbe excellence,  
du pompeux appareil qui paroist à nos yeux.  
Qui ne dira voyant ta splendide opulence,  
et les riches presens que tu fais en tous lieux,  
que pour nous ébloüir de ta magnificence,  
l' inde ne t' ayt presté ses tresors precieux ?  
Le peuple qui te loüe et la cour qui t' estime,  
contraints de publier ta vertu magnanime,  
disent qu' ils n' ont rien veu de plus brillant que toy.  
Et que parmy l' esclat du train qui t' enuironne,  
tu meriterois mieux de porter la couronne,  
que de représenter la personne d' vn roy.

PRIERE A M. ST NICOLAS

p69

Parmy le desespoir, la frayeur et la mort,  
les flots seditieux la tempeste et l' orage,  
nous te voyons grand saint retirer du naufrage,  
tous ceux à qui ton nom a serui de support.  
Auiourd' huy que le froid par vn funeste effort,  
déploye sur nos biens sa fureur et sa rage,  
sauue bon Nicolas sauue le bon breuage,  
que ce monstre frilleux endommage si fort.  
Quarantis si tu veux des rigueurs de la parque,  
le passager craintif, le pilote et la barque,  
mais daigne prendre aussi quelque soin du tonneau.  
Sans luy nous ne pouuons celebrer ta memoire,  
montre-nous ton pouuoir il y va de ta gloire,  
que tu sois le patron du vin comme de l' eau.

A M. DE MOIROVS

p70

Amy dont la bonté me fût tousiours propice,  
que ie dois sur tout autre honorer et cherir,  
à qui faute de biens ie ne sçauois offrir,  
qu' vn desir impuissant de te rendre seruice.  
Quelque rigueur du sort que ma muse patisse,  
sous le malin aspect qu' il me conuient souffrir,  
ainsi que ta vertu m' a daigné secourir,  
ne me refuse pas encor vn bon office.  
Si tu fais dessus moy reluire la splendeur,  
de l' astre dont trois fois i' ay ressenti l' ardeur,  
en l' honneur de ton nom ma voix fera prestre,  
les glorieux talens dont il est reuestu,  
et de la mesme main dont i' encense ton maistre,  
amy i' encenseray ta diuine vertu.

A MONSEIGNEVR PHOEBVS

p71

Qvoy me pippet ainsi m' affronter de la sorte,  
me promettre beaucoup et me laisser sans  
pain,  
adieu gueux d' Appollon, adieu fils de putain,  
adieu menestrier que le diable t' emporte.  
Que ne me disois-tu que la franchise est morte,  
qu' au chemin de l' honneur il faut mourir de  
faim,

qu' il faut aller tout nuds, qu' il faut tendre la main  
et pour auoir vn sol gueuser de porte en porte.  
Ne m' en viens plus conter avecques ta vertu,  
on s' en rit desormais, on s' en torche le cu,  
le riche est ennemy du chant et de la rime.  
Si l' enfer à chés eux estably son bureau,  
pense-tu profiter ou la vertu c' est crime,  
si tu n' est pour le moins voleur ou maquereau.

#### CONTRE VN IEVNE GENTIL-HOMME

p72

En cruauté pareil au sauuage pourceau,  
que l' honneur, le deuoir, ny la pitié ne touche,  
vous portés des crochets dans vostre fiere bouche,  
qui pourroient mettre encor Adonis au tombeau.  
Deschirer ses amis, il n' est ny bon, ny beau,  
et fussiez vous extrait d' vne royalle souche,  
ie ne puis consentir que vostre dent farouche  
d' vn nés, l' honneur des nés n' en fasse qu' vn  
morceau.  
Retenez donc vn peu cette dent magnanime,  
contre qui ie voudrois opposer vne lime,  
plustost que le trenchant d' vn long fer esmoulu :  
que si perseuerer en cette humeur estrange,  
c' est vostre bon plaisir, ie vous diray mon ange,  
qu' en matiere de nés vous estes bien goulou.

#### A MA MAISTRESSE

p73

l' entens depuis trois iours vn demon furieux,  
qui pour venir à bout de ma foible constance,  
plein de fiel et d' aigreur me dit injurieux,  
mal-heureux qu' as-tu fait songe à ta conscience.  
En ce fascheux accez ie pense, et ie repense  
à l' extreme rigueur qui me suit en ces lieux ;  
mais en fin ie ne voy que ma seule innocence  
qui veut qu' encor vn coup ie paroisse à vos yeux.  
Helas ! Si ie ne puis au mal qui me deuore  
obtenir le pardon du peché que i' ignore,  
pour le moins accordez à mon funeste sort,  
que bien-tost de mes maux sa rigueur me deliure  
aussi bien n' ay-ie plus esperance de viure,

depuis que vos dedains m' ont procuré la mort.

A MADAME DE HAVTEFORT

p74

Heureux qui met au ciel toute son esperance,  
qui se rend attentif aux accens de sa voix,  
qui regle ses desirs selon ses saintes loix,  
et suit le mouuement de sa iuste cadence.  
Il reconnoist enfin que toute la puissance,  
la gloire, la grandeur, les biens, et les emplois,  
les plaisirs de la cour, et la pompe des roys  
ne sont que les iouëts de l' humaine inconstance.  
Vous à qui les rigueurs des plus sanglans ennuys  
changerent les beaux iours en de mortelles nuits,  
voyez comme l' estat a changé de visage :  
enfin l' heur et les biens succedent aux malheurs,  
la ioye aux desplaisirs, les plaisirs aux douleurs,  
et la serenité reuient apres l' orage.

ADVERTISSEMENT A VIEUX PECHEUR

p75

Mortel à qui iamais ne vint en la pensée,  
de suiure des vertus l' esclattante beauté,  
homme sans dieu, sans foy, sans loy, sans pieté,  
esclauue des erreurs d' vne troupe incensée.  
De grace ouure les yeux, voy ta course auancée  
tes membres sans chaleur, et sans humidité,  
consulte ta langueur, et ta debilité,  
et voy dans vn miroir ta ieunesse passée.  
Voicy la mort en pieds, qui d' vn coup inhumain  
au milieu de tes gens te va percer le sein,  
orgueilleuse elle vient d' abattre vn diademe.  
Helas ! Que feras-tu, si tu n' as le loisir  
de renoncer aux feux de ton sale plaisir,  
de songer à ton dieu, et penser à toy-mesme.

A MONSEIGNEVR LE PRINCE

p76

Qvel memorable exploit s' en va grossir l' hi-

stoire ?

Quel miracle inoüy ? Quel fait prodigieux  
a signalé desia ce fils victorieux,  
dont la France à iamais cherira la memoire.  
Obtenir à vingt ans la plus haute victoire  
que iamais la valeur ait produit à nos yeux,  
et par vn coup d' essay brillant et glorieux,  
s' acquerir en vn iour vne eternelle gloire.  
Superbe et triomphant ainsi qu' vn ieune Mars,  
marcher d' vn pas hardy sur le train des Caesars,  
combattant et vainqueur imiter Alexandre.  
D' vn bras victorieux cueillir mille lauriers,  
et surpasse enfin les plus braues guerriers,  
c' est ce que la nature a peine de comprendre.

SVR VN SVIET FORT CONNV

p77

Mortel qui que tu sois, qui d' vn coeur in-  
dompté  
mesprise des destins la cruelle insolence,  
plein de coeur et d' esprit, et dont la probité  
brille du bel esclat d' vne rare science.  
Eusse-tu des caesars la force et la vaillance,  
d' vn ange glorieux la grace et la beauté  
plus que tous les humains d' art et d' experience,  
de vertu, de candeur, et de sincerité.  
Si tu te voix atteint de ce monstre perfide,  
qui posseda le coeur du premier homicide,  
ne pense pas gauchir à ses coups dangereux.  
Mais viens avecque moy plaignant mon ad-  
uanture  
apprendre desormais à toute la nature,  
que les honnestes gens sont les plus malheureux.

p78

*svitte.*

moy qui sers à trois soeurs, et qui sans vanité  
par trois charmes diuers brauerois la for-  
tune  
si des fausses grandeurs l' insigne lascheté,  
n' auoir rangé mon sort avecques la commune.  
le trauaille, ie cours, ie me plains, i' importune,  
mais dans le mal commun de la stupidité,  
i' arracherois plustost le cercle de la lune,

que d' attirer sur moy quelque foelicité.  
C' est ainsi qu' accablé sous l' enuieuse rage,  
du sort iniurieux qui sans cesse m' outrage,  
ie l' anguis à tes yeux si long-temps abattu.  
Et qu' estant vn obiect trop digne de l' enuie,  
il faut que mon esprit soit bourreau de ma vie,  
et que mon ennemy soit ma propre vertu.

A M. FARET

p79

le n' auois iamais veu les traits de ton visage,  
ny gousté la douceur de tes diuins escrits,  
lors que de ta vertu sensiblement espris,  
ie rendois à ton nom vn glorieux hommage.  
Mais si-tost qu' à l' esclat de ce fameux ouurage,  
qui t' esleue au dessus des plus rares esprits,  
i' eux en te benissant heureusement appris,  
à deuenir meilleur plus honneste et plus sage.  
le dis auec transport que ce prince est heureux,  
d' auoir pour esclairer ses actes valeureux,  
vn soleil esclattant sur la terre et sur l' onde.  
Qui par l' esclat brillant de mille traits diuers,  
luy mesme s' estant peint aux yeux de l' vniuers,  
se peut faire adorer iusques au bout du monde.

A M. DE GASSION

p80

Après auoir cent fois démoly cent murailles,  
repousse les germains dompté les pays bas,  
signalé tes exploits en cent mille combats,  
vaincu des nations et gagné des batailles.  
Nous estions prests à voir nos tristes funerailles,  
par le funeste coup sous qui tu succombas,  
qui nous laissans vaincus terminoit nos debas,  
et te perçant le sein deschiroit nos entrailles.  
Quand le ciel aduerty de nos proches mal-heurs  
malgré le fier demon qui causa tes douleurs,  
se montra si soigneux de ta conualescence.  
Que te rendant la vie auecque la clarté,  
il prit encor le soin de ta debilité,  
t' enuoyant vn baston de mareschal de France.

A DVC D'ORLEANS



p81

Attendant le secours de vostre main tardive,  
vn espoir incertain tient mon ame en langueur  
ie n' ay plus que la voix que ma langue plaintive,  
tire inutilement du profond de mon coeur,  
douze mois sont passés que ma muse lassée,  
si proche du soleil iniustement glacée,  
ne sçait plus qu' esperer du naufrage ou du port,  
prince dont la bonté tient la terre asseruie,  
de grace dites moy, si c' est durant ma vie,  
que vous me donnerés ou bien apres ma mort.

p83

Ta liberalité brille de tant de gloire,  
que mesme en la voyant on ne la sçauroit  
croire,  
mais quand à moy ie suis plus credule en ce point,  
car ie la croy marquis et ie ne la voy point.

#### SVR FONTAINE DE VIN

Si la beauté de cette source,  
dauphin grand miracle des cieux,  
pour celebrer ce iour heureux,  
auiourd' huy commence sa source,  
ne permets pas digne dauphin,  
qu' on en voye si-tost la fin,  
c' est vn honneur à ta memoire,  
si tu souffres dedans son coeur,  
le caractere de ta gloire,  
grand prince il durera tousiours.  
*à Phillis svr vn boqvvet.*  
receués ces viues couleurs,  
que nature mit en ses fleurs,  
à dessein qu' vn ange les porte,  
mais songés qu' elles passeront,  
et que vos beautés de la sorte,  
dans quelques iours s' effaceront.

#### EPITAPHE DE X

p84

Cy gist le pere d' Alexandre,  
pere au peuple, pere aux escus,  
que le bon Dieu ne peut reprendre,  
d' auoir fait des marys cocus.

*epitaphe d' vn singe.*

icy la mort tient en relais,  
Robert de qui la gentillesse,  
fust aussi fatale aux laquais,  
comme plaisante à sa maistresse :  
sa vertu fust digne d' enuie,  
et quelque ennemy sans raison,  
n' a pas oublié le poison,  
pour dresser embusche à sa vie,  
sage passant, ris, mais admire,  
et nos plaisirs, et nos douleurs,  
si son viuant nous a fait rire,  
sa mort nous a cousté des pleurs.

ALCIDON SOVS LE BALCON

p85

Belle et paisible nuit fauorable aux amans,  
de ton air obscurcy redouble les tenebres,  
corbeaux iettés des cris funebres,  
oyseaux de nuit, poussés vos tristes hurlemens.  
Volez de tous costez sur l' aisle des hibous,  
obscurité, sommeil, horreur, crainte, silence,  
venez tromper la vigilance,  
d' vn importun riuail, et d' vn mary ialous.  
C' en est fait, ce grand calme a charmé les mortels  
ie voy desia qu' aucun ne paroist dans la ruë,  
sans rendre ma flamme connuë,  
allons de ma Philis, encenser les autels.  
Tout beau mes pieds, marchez auecques moins  
de bruit,  
i' aproche des saints lieux, où demeure ma reine  
mes poulmons tenez mon halene,  
gardez-vous de troubler vne si belle nuit.

p86

Mais ie m' aproche enfin du balcon auancé,  
d' où ie peux aisément faire entendre ma plainte,  
ie voy l' epicicle, où ma sainte,  
fait luire quelquesfois son rayon élancé.

Philis, éueillés-vous, le voisinage dort,  
sortés sur le balcon, faites voir vos lumieres,  
rendés le iour à mes paupieres,  
où mon coeur languissant va ceder à la mort.  
Venés, ne craignés rien, ie suis seul en ces lieux,  
le respect seulement est ma fidelle guide,  
il retient mon ardeur en bride,  
il compose mes pas, comme il conduit mes yeux.  
le suis vn corps mourant de douleur animé ;  
comme vn spectre amoureux que l' espoir fait  
reuiure,  
i' erre, et ie prens plaisir à suiure,  
de vostre aimable corps le philtre enuenimé.  
Mon amour est semblable aux feux du firmament,  
comme eux il n' est point veu pendant que le iour  
dure,  
et lors que la nuict est obscure,  
il se monstre, mais c' est à vos yeux seulement.  
Que n' estes vous moins belle, où moy moins  
amoureux,  
vostre vie en seroit beaucoup moins éclairée,  
et mon ame desesperée,  
n' auroit pas à souffrir vn mal si rigoureux.

p88

Adieu, i' oy les oyseaux auant couriers du iour,  
dont le chant importun m' oblige à la retraite,  
Phoebus à l' humeur indiscrete,  
il pourroit bien icy me faire vn mauuais tour.

A ARCHEVESQVE DE SENS

Grand prelat que nul autre égalle,  
beau corps en qui l' esprit étalle  
tout ce que la terre et les cieux  
estiment de plus precieux.  
Grand miracle de la nature,  
prelat en qui la prelature  
fait voir en son brillant éclat,  
vn soleil plutost qu' vn prelat.  
Soleil qui dedans ta carriere,  
du moindre iet de ta lumiere  
efface toute autre splendeur.  
Soleil de qui la sainte ardeur  
en soy n' a rien que d' adorable.  
Soleil à toy seul comparable,  
dont la claire et sainte lueur,  
de nos coeurs dissipant l' erreur,

n' est aux meschans moins salulaire,  
contre le venin pestifere  
du serpent qui donne la mort,  
qu' aux bons, dont elle est le confort.  
Adorable prince des charmes,  
sacré porteur des saintes armes,

p89

qui nuict et iour depuis maintenant  
redoublent la fièvre à Sathan.  
Digne suiet de nostre estime,  
prelat charmant et magnanime,  
dont les saints, et sacrés discours,  
passent à bon droict en nos iours,  
pour autant de doctes miracles.  
Grand interprete des oracles,  
ange de lumiere éclatant,  
qui du seul formidable accent,  
de ta voix docte, et menaçante,  
donnant aux vices l' épouuante  
fais iusqu' au plus creux de l' enfer,  
tout trembler iusqu' à Lucifer.  
Ha ! Que pour tracer ta peinture,  
rare et brillante creature,  
mon art n' est-il assez parfait ?  
Que pour acheuer ton portrait,  
n' ay-ie ces couleurs immortelles,  
par qui ces sçauantes pucelles,  
tirent les roys de leurs tombeaux ?  
Que n' ay-ie les doctes pinceaux,  
au moins de Zeuxis, ou d' Appelle ?  
Que pour te témoigner mon zele,  
ie ferois de peintres quinaux :  
que i' effacerois de tableaux,  
qui dans le temple de memoire,  
batards ont excroqué la gloire,  
qui n' est deuë qu' à tes égaux !  
Que ie te ferois de riaux :  
faisant connoistre à tout le monde,  
ce qu' a ta vertu sans seconde,

p90

les mortels redoiuent d' encens,  
ce que la raison sur tes sens,  
emporte d' honneste victoire :  
et ce que l' on doit à ta gloire,

quand tu dis au mespris du corps,  
plus d' amis et moins de tresors.  
Que ces qualités enioüées,  
dans ton entretien tant loüées,  
en cét enfant de mon amour,  
feroient éclater vn beau iour !  
Qu' en l' honneur de cette prouince,  
ta generosité de prince,  
qui cent fois a veu dessous soy,  
la magnificence d' vn roy,  
rehausseroit bien mon ourage !  
En ce temps où tout rend hommage,  
tant seulement au car-d' escu,  
ou les beaux esprits sont à cu,  
ou les muzes ont fait naufrage,  
ou Phoebus a plié bagage,  
aussi bien que dame vertu,  
ou le plus riche, et mieux vestu,  
n' a pas des choux pour son potage,  
ou la lezine est en vsage,  
ou chacun craint d' estre battu,  
de la famine au nés pointu,  
ou des beaux arts qui sont en friche,  
tant le bon que le mauuais riche,  
ne donneroit pas vn festu.  
Ou tout espoir est abbatu,  
ou n' est pas fin qui n' est pas chiche,  
ou de peur d' offencer la miche,  
les sages les plus preuoyans,

p91

font bien de s' arracher les dents.  
Ou bien souuent le plus auide,  
est contrainct de mascher à vuide,  
bref, ou les plus honnestes gens  
disent seruiteur à l' encens.  
Dont pourtant malgré l' inclemence,  
du temps il faut que ie t' encence,  
comme seul en qui ie puis voir  
dignité pour coup d' encensoir,  
et vertu pour pareille offrande :  
qu' avec humilité tres-grande,  
t' offre vn coeur, pris comme vn poisson,  
au riche, et charmant ameçon,  
de ton esprit, qui sans licence,  
le prit, sans que pour sa deffence,  
m' eust deuant Monsieur De Paron  
seruy de crier au larron,

qui sans doute sur telle engeance,  
de larrons a peu de puissance,  
et qui quand puissance il auroit  
tels larrons point n' empescherait,  
vous entendans comme on peut croire,  
tous deux comme larrons en foire,  
dans l' art de prendre sans crochet  
vn pauvre coeur au trébuchet.  
Dont pourtant ores sans feintise,  
i' en adore, et benis la prise :  
ne le pouuant, en bonne foy,  
laisser à plus charmant que toy.

POVR VN BALLET

p92

Nous sommes fils de la bouteille,  
sur qui la mort n' a point de droit,  
à qui la terre manqueroit,  
plutost que le ius de la treille,  
à qui cette aymable liqueur,  
conserue l' entiere vigueur.  
De la force et de la ieunesse,  
dont les esprits indifferents,  
loin des pieges de la vieillesse,  
ont fait la nique aux cheueux blancs.  
Pleins de douceur et de loisir,  
sans mal et sans inquietude,  
nous goustons auecques plaisir,  
ce qu' on nomme beatitude,  
iamais les embusches du sort,  
ne nous ont reduit sous l' effort,  
du mal-heur que predict la crainte,  
tant qu' en yvrés de ces bons vins,  
nous combattons à coups de pinte,  
la malice de nos destins.

p93

Auec cette aymable peinture,  
à qui l' amour doit des autels,  
nous faisons la nique aux mortels,  
et brauons toute la nature,  
Bacchus se plaist auecques nous,  
et bien que l' autre en soit ialoux ;  
nous cherissons sa compagnie,

ce goinfre n' a point de deffaut,  
c' est vn dieu sans ceremonie,  
et c' est ainsi qu' il nous le faut.  
Ce n' est pas, ô dames sucrées  
que charmés de vos doux appas,  
nous ne supportions de trespas,  
autant que vous estes d' Astrées ;  
mais ne pensés pas que dans l' eau,  
nous aillions chercher vn tombeau,  
ainsi que Celadon peu sage,  
nous ne mourrons iamais pour vous,  
que dans vn muy de ce breuuage,  
où dans vn tonneau de vin doux.

A MLLE DE CHEMERAUT

p94

Amour par les traits de vos yeux,  
a sçeu blesser en tant de lieux,  
vn esclave de vostre empire,  
que la crainte de reueler,  
les maux dont son ame sospire,  
l' oblige de mourir plutost que de parler.  
Proche de vos charmes puissans,  
son coeur à vos yeux innocens,  
voudroit faire parler sa bouche,  
mais l' esclat de vostre beauté,  
avec la crainte qui le touche,  
luy fait perdre la voix comme la liberté.  
Deuant vn obiet si charmant,  
le plaisir et l' estonnement,  
monstre assés le mal qui le presse,  
et s' il n' oze le reueler,  
ce n' est pas qu' il manque d' adresse,  
mais amour est enfant et ne sçauroit parler.

p95

Pourtant en vostre doux aspect,  
l' amour, la crainte, et le respect,  
ne pourroient rien sur son audace,  
n' estoit que voulant approcher,  
d' vn coeur qu' il croit estre de glace,  
il deuient comme luy de glace, ou de rocher.  
Ainsi les rayons des clartés,  
de vos yeux nos diuinités,

estonnent les plus insensibles,  
et nous font croire assurément,  
que les anges nous sont visibles,  
puis qu' il nous est permis de vous voir vn mo-  
ment.

#### POVR VN BALLETT DU ROY

p96

le suis cette aymable syrene,  
qui des orages precedens,  
viens faire ma plainte à la reyne,  
contre l' insolence des vents,  
afin que leur dieu se retire,  
et qu' il trouble les flots plutost que nostre  
empire.

Ce monstre plein de violence,  
a causé par nostre debris,  
que l' on trouue plus d' assurance,  
à Saint Germain que dans Paris,  
aussi pour éuiter sa rage,  
nous nous rendons icy à l' abry de l' orage.  
Sachant que la reyne des graces,  
enfantera bien-tost d' amour,  
nous auons parmy nos disgraces,  
choisi ce bien-heureux séjour,  
pour donner à toute la France,  
mille sortes de vins pour boire à sa naissance.

#### LE MATIN

p99

En fin la nuict est prisonniere,  
le soleil contre elle animé,  
sur son chariot enflammé  
porte le iour, et la lumiere :  
le ciel d' vn visage serain,  
despouille sa robe d' airain,  
Philis rait au sein de Flore  
le bouton qui s' espanouit ;  
l' astre qui deuance l' aurore,  
fuit dans l' onde, et s' esuanouit.  
Cét oyseau de mauuais presage  
porteur de l' ombre, et de la nuict,



ennemy du iour, et du bruiet,  
a caché son mauuais visage :  
les hommes remplis de sommeil,  
dorment attendants le sommeil,  
et son bel oeil sortant de l' onde  
voyant assoupis tant de corps,  
doute si la face du monde,  
n' est point la demeure des morts.

p100

Son feu dans le sein de Neptune,  
dore laisle des alcions,  
l' esclat de ses diuins rayons,  
brize les cornes de la lune,  
ce fleuue n' est plus de metal,  
ces fenestres sont de cristal,  
ô belle et douce matinée,  
que puisse ton front amoureux,  
durer ainsi toute l' année,  
le monde seroit bien-heureux.

*epigramme.*

Marsias s' estouffe de rire,  
voyant ce valet de porcher,  
manier le chant et la lyre,  
qu' Appollon seul deuroit toucher.

ADIEV A DVC D'ANGOVLESME

p111

L' hyuer ne nous fait plus la guerre,  
et pour la seureté des pons  
l' air a fait fondre les glaçons,  
et banny le froid de la terre ;  
le peuple en nos champs parfumez,  
sorty de ses trous enfumez,  
admire les traits de nature,  
et confesse auecque raison,  
qu' au respect de cette verdure,  
Paris n' est plus qu' vne prison.  
Les matelots au gré du vent  
voguent sur l' humide campagne,  
le soldat comme auparauant  
suit le danger qui l' accompagne :  
le gros bourgeois plein de loisir  
gouste aux champs auecques plaisir

la bonne chere, et la musique,  
et l' on ne voit dedans Paris  
plus que le courtaut de boutique,  
le rat, et la chauue-souris.

p112

Pour moy dont l' esprit, et l' estude,  
abhorre la captiuité,  
et qui cheris ma liberté  
plus qu' vn moine la solitude,  
ne verray-ie point ces couleurs,  
ce printemps, ce iour, et ses fleurs  
dont la terre auiourd' huy se couure :  
las ! Ce seroit bien me punir,  
si le roy me donnoit son Louure  
pour m' obliger à m' y tenir.  
Grosbois, où Venus se promene,  
où l' amour n' a iamais transy,  
où toutes fleurs hors le soucy  
superbe palais enchanté,  
dont les graces, et la beauté  
sont la principale structure,  
et où sans crime tous les sens  
trouuent au sein de la nature  
les plus chers diuertissemens.  
Que le cristal de tes fontaines,  
a pour moy de puissans attraits,  
et que i' y boirois à longs traits,  
malgré quelques secrettes haines :  
là que i' aurois beau mediter,  
sous ces arbres que Iupiter  
ne frappa iamais de la foudre,  
et où pour complaire au sommeil  
le ciel ne fit iamais de poudre,  
de gresle, d' eau, ny de soleil.

p113

Si celle pour qui ie souspire,  
que seule i' adore icy bas,  
et pour qui ie ne voudrois pas  
tout l' vniuers, et son empire :  
ma chere, et douce liberté,  
ne tenoit mon coeur enchanté,  
de l' espoir d' vn heureux voyage ;  
mais c' est trop viure dans ce lieu,  
mon humeur y deuient sauuage,

grand prince ie vous dis adieu.

A M.L.P.

p114

Chacun vit de son mestier,  
peintre, chantre, sauetier,  
l' escrimeur vit de sa brette,  
le forger de son marteau,  
le filou de son couteau,  
le ladre de sa cliquette.  
Moy seul qui par les douceurs  
des melancholiques soeurs,  
peux former vne peinture  
de tous les objects diuers,  
qui brillent en l' vniuers,  
dans le sein de la nature.  
Qui du stile le plus fort  
qu' ait iamais braué la mort,  
sur les aygles estouffées,  
ay fait reluyre vos lys,  
et chanté de vostre fils  
la grandeur, et les trophées.  
Après auoir plus d' vn mois  
rongé le bout de mes doigts,  
arraché de l' vranie  
plus d' espines que de fleurs,  
et conceu dans les douleurs  
les enfans de mon genie.

p115

Enfin i' ay perdu les yeux,  
et dans mon sang bilieux,  
vn chagrin melancholique,  
d' auoir si bien excité ;  
vostre liberalité  
m' a fait deuenir étique.  
En ce superbe embonpoint,  
ma fortune est en ce point  
si doucement poursuyue,  
que si lesus dés demain  
ne change la pierre en pain,  
ie ne seray plus en vie.  
Quand d' vn magnifique trait  
ie peignois le beau portraict

de vostre viuante image,  
prince ie ne voyois pas  
que l' horreur et le trespas  
se peignoient sur mon visage.  
Que ce fils de mon amour,  
à qui ie donnois le iour,  
plus cruel qu' vne vipere,  
alors deschirer le flanc,  
et respandre tout le sang  
de son miserable pere.  
Vous dont le bien inconnu,  
la rente, et le reuenu  
surpasse toute opulence,  
et dont le riche thresor

p116

enfle des montagnes d' or,  
par tous les coins de la France.  
En qui la guerre, et la paix,  
ne consumeront iamais,  
tant de richesse amassée,  
laissez-vous pour si peu,  
si proche d' vn si beau feu  
ma pauure muse glacée.

A COMTE DE HARCOVRT

p117

Toy qui mieux qu' vn cesar sçais comme il  
faut donner,  
au premier vent qui fait la trompette sonner,  
magnanime Harcourt dont la gloire bruyante,  
a seruy de sujet à ma voix éclatante,  
lors que d' vn bruit plus beau secondant ta vertu,  
ie sonne en ta faueur, pourquoy ne donnes tu.  
Sus donc sans differer monstre moy cette ardeur  
qui d' vn si bel éclat fait luire ta grandeur,  
ie sçay bien grand heros qu' en ce beau champ  
de gloire,  
ton courage iamais ne se rebuttera,  
et que pour emporter l' honneur d' vne victoire,  
tousiours mieux qu' vn Cesar ta vertu donnera.  
Ne doute point aussi que d' vn puissant effort,  
ie n' aille publiant du midy iusqu' au nort,  
les glorieux effets de ta valeur parfaite,

quoy que de moy l' enuie ayt dit, où te dira,  
sache prince vaillant que ie suis la trompette,  
qui le plus ardamment ta gloire sonnera.

A

p118

Mon ange c' est assés perdant mon esperance  
des pleurs que i' ay versés,  
las ! Ne m' outragés plus par la cruelle absence,  
dont vous me menacés,  
le iour que vostre corps que le destin m' enuie,  
partira de ce lieu :  
sera le iour fatal qui finira ma vie,  
en vous disant adieu.  
En ce triste moment qu' il faudra que i' immolle,  
ma vie à ma douleur,  
Caliste vous verrés ma bouche sans parole,  
et mon teint sans couleur,  
allors vous me verrés plus muet qu' vne souche,  
embrasser vos genoux :  
et sans prendre congé de vostre belle bouche,  
mourir auprès de vous,  
à ce triste penser ma pauure ame abattuë,  
reste sans mouuement,  
ie meurs auant le coup de la peur qui me tuë,  
de vostre esloignement.  
Preferés dont mon astre à ce climat estrange,  
le doux air de Paris,  
demeurés en ces lieux si vous n' estes vn ange,  
lassé du paradis,  
où si pour mon secours la pitié que i' implore,  
est sourde à la raison,  
ne me refusés point de la main que i' adore,  
quatre grains de poison.

p119

Si ie n' ay pas eu le bon-heur,  
d' auoir part à vostre langueur,  
lors que plus timide qu' vn lieure,  
ie vins coucher à vos genoux ;  
pour partager avecque vous,  
le mal qui cause vostre fièvre,  
c' est que pour l' iniuste courroux :  
de vostre ame fiere et cruelle,

mon supplice eust esté trop doux,  
et ma mort eust esté trop belle  
ô cruauté trop criminelle !  
ô trop inhumaine rigueur !  
Que puis-ie esperer de mes larmes,  
si vous refusés à mon coeur,  
qui ne peut viure sans vos charmes,  
l' honneur de perir par vos armes,  
et mourir de vostre douleur.

SVR SA MALADIE A

p120

Tirsis par sa rigueur extreme,  
ne m' ayant peu donner la mort,  
contre soy tourne son effort,  
et de despit la face blesme,  
essaye de mourir soy-mesme,  
sçachant bien qu' il me fera tort,  
de me raurir tout ce que i' ayme.  
Malgré sa rigueur in humaine,  
ie veux pourtant le secourir,  
rompant la mal-heureuse chaisne,  
de mes iours que le font souffrir,  
ie suis bien content de perir,  
qu' il ne s' en mette plus en peine,  
qu' il viue ma mort est certaine,  
mais hélas ! Il peut bien mourir,  
s' il attend vn iour que ma hayne,  
ayt vn charme pour le guerir.

SVR LA MALADIE DE MELLITE

p101

Laissés en paix flamme rebelle,  
quittes l' obiet de mes desirs,  
laissés en paix tous mes plaisirs,  
mon coeur à vous s' offre pour elle,  
qu' allés vous chercher en son coeur,  
cruel accès fièvre langueur,  
que demandés-vous à ma belle,  
venés en moy cruelle ardeur,  
mon coeur à vous s' offre pour elle.  
Venés en moy langueur mortelle,

c' est trop tarder il faut mourir,  
puis que ma mort la peut guerir,  
allons guerir cette cruelle,  
qu' allés vous chercher en son coeur, etc.  
Laissés ce coeur inexorable,  
venés finir mon triste sort,  
il veut mon sang, il veut ma mort,  
quoy serés vous plus pitoyable,  
qu' allés vous chercher en son coeur, etc.  
SVR SON ABSENCE

p102

Qvoy mes yeux que pensés vous faire,  
le soleil vous est deffendu,  
le bel astre qui vous éclaire,  
pour vous en la nuit est fondu,  
mon coeur en est tout esperdu,  
perdant sa clarté coustumiere,  
pour vous mes yeux tout est perdu,  
adieu soleil, adieu lumiere.  
Viure en vn destin si contraire,  
c' est n' auoir force ny vertu,  
rien que la mort ne me peut plaire,  
viens donc ! ô mort que tardes-tu :  
tout mon espoir est abbattu,  
ie suis à mon heure derniere,  
ma raison, c' est trop combattu,  
ADIEV A MELLITE

p103

enfin ie m' en vais vous quitter,  
adieu coeur ingrat et rebelle,  
si ie meurs pour vous contenter,  
ma mort en sera moins cruelle  
quand vous en sçaurés la nouvelle,  
vous pourrés bien rire et chanter,  
adieu ie m' en vais vous quitter,  
adieu coeur ingrat et rebelle.  
Oüy, c' est trop vous persecuter,  
de mon amour sainte et fidelle,  
mon coeur, c' est trop se tourmenter,  
i' entens vne voix qui m' appelle,

c' est la parque, ô dieux qu' elle est belle,  
il faut partir et se haster,  
adieu ie m' en vais vous quitter,

SVR SON ABSENCE

p104

esprit du ciel, diuin genie,  
mon ange où estes vous allé,  
las ! Rendés moy ie vous supplie,  
le coeur que vous m' aués volé,  
au ciel vous estes enuolé,  
sans auoir pitié de mes larmes,  
loin de vous ie suis exilé,  
reuenés bel esprit aislé,  
rendés-moy le iour, et vos charmes.  
Absent de vous ie suis sans vie,  
et des qu' en mon coeur desolé,  
vostre lumiere fust rauie,  
mon sang en pleurs s' est escoulé,  
vous deussiés m' auoir consolé,  
voyant mes souspirs et mes larmes,  
mais vos rigueurs m' ont immolé,  
reuenés bel esprit aislé,  
rendés-moy le iour et vos charmes.

A DVCHESSE DE SAVOYE

p105

Noble bourgeoisse de Turin,  
fille du grand roy de Gonesse,  
dame qui marches à grand train,  
adorable et belle duchesse,  
princesse que ie ne vis onc,  
et comment vous portés-vous  
donc ?  
Depuis le iour que tant de l' armes,  
vous causastes dedans Paris,  
quand pour l' absence de vos charmes,  
tant d' artisans furent marris,  
de courtisans et de gens darmes.

p106



Vrayment la France à cette fois,  
perdit vne fort bonne fille,  
on dit qu' elle en mordit ses doigts,  
et qu' elle en prit noire roupille,  
celle qui tant escarpina,  
pour sa fille proserpina,  
n' eust au coeur douleur tant amere,  
n' y tant le sein ne se batit,  
que fist cette dolente mere,  
voyant demonter vostre lit,  
et preparer vostre litiere.  
Au bruit que firent vos mulets,  
crieuse ne fut d' eau de vie,  
vendeuse d' herbe ou de balais,  
qui ne vous dit, dieu vous benie,  
pour vous voir on quitta tresteau,  
pincete, tenaille et marteau,  
maistre lean quitta son alesne,  
pour moy ie quittay mon sabot,  
madame, qu' il vous en souuienne,  
i' estois assis dessus le coq,  
de la parroisse Saint Estienne.  
Sur ce pinacle où ie iuchois,  
petit garçon portant iaquette,  
d' où souuent passer ie voyois,  
maint animal portant sonnette :  
en vain des yeux ie vous cherché,  
et mes regards ie decoché,  
sur carosse et sur damoiselle,  
ie vis maint nés, pié, teste et col,  
mais pour de royalle pucelle,  
i' en vis par Monseigneur Saint Paul,  
aussi peu que i' en ay dans laisle.

p107

Aussi depuis il m' est resté,  
tel desir de vous voir en face,  
que pour face voir i' ay monté,  
monts plus fiers que les monts de Trace,  
pour vous voir reyne de Piemont,  
i' ay surmonté maint aspre mont :  
le Tarere Tarc et Tarete,  
et le geneure faux grison,  
qui sur passant montagnes iette,  
des neges qu' en toute saison,  
il porte dessus sa barrette.  
Dans ces glacés portes bandis,

sur qui iamais feu ne fit flambes,  
sont les chemins du paradis,  
mais non du paradis des iambes ;  
iamais soulier au pied collé,  
n' en retourna que dessollé,  
et moy qui sous maigre carcasse,  
porte deux iambes de furet,  
i' en meurs, i' en fremis, i' en trépasse,  
et ie puis dire adieu iarret,  
adieu Paris, adieu Parnasse.  
Ce que ne pouuant supporter,  
tant pied brisé, que iambe torte,  
vous supplient de faire oster,  
les susdits monts de vostre porte,  
pour lesdits monts faire raser,  
vous prier ozons bien ozer,  
d' en escrire au sieur encelade,  
c' est vn garçon fort comme trois,  
il ne luy faut qu' vne boutade,  
pour aller encore vne fois,  
donner à lupin l' anguillade.

p108

Mais hélas ! le serois bien bleu,  
si loin de m' estre fauorable,  
vous me disiés allés à Dieu,  
vrayment ce seroit bien le diable,  
et bien ie vous obeirois,  
et vos monts ie degrimperois,  
tost i' aurois plié mon bagage,  
car trop grand il n' est dieu mercy,  
mais ie dirois ha ha fromage,  
est-ce ainsi que l' on traitte icy,  
les enfans de vostre village.  
Est-ce là ce qu' on m' auoit dit,  
mon maistre plus grand que Pompée,  
luy qui pour vous vendroit son lit,  
son grand cheual et son espée,  
est-ce ainsi que des reuerés,  
enfans du pere aux crains dorés,  
les prieres sont repoussées,  
et que l' on fait visage gris,  
aux porteurs des muses froissées,  
qui sont venus depuis Paris,  
à l' odeur de vos fricassées.  
Vrayment ie n' eusse iamais creu,  
que princesse tant honorable,  
fermer l' oreille eust iamais peu,

à priere tant raisonnable,  
des monts raser en bonne foy,  
voilà grand cas, c' est bien dequoy,  
pour en parler la chose est belle ;  
ces puissans garçons qui iadis,  
au nés de la troupe immortelle,  
firent le diable en paradis,  
n' en faisoient qu' vne bagatelle.

p109

Vous estes fille pour le seur  
de bon pere et de bonne mere,  
i' ay veu, madame, vostre soeur,  
et feu, monseigneur, vostre frere :  
mais ie dirois sans dire mal,  
que iamais coeur au vostre égal,  
ne parut en royal lignage,  
tout le monde le dit aussi,  
et fait cas de vostre courage,  
et pourquoy donc traiter ainsi,  
les enfans de vostre village.  
Mais que dis-je, ô diuin soleil,  
grand astre de qui la lumiere,  
respend son éclat nompareil,  
sur l' vn et sur l' autre hemisphere,  
quel rat, si ras et si tondu,  
quel Apollon si morfondu,  
architecte d' airs ou de carmes,  
quel vertueux infortuné,  
prés de vous n' a tary ses larmes,  
et soudain ne fust enchainné,  
de vos vertus et de vos charmes.  
Quel esprit ne fust attiré,  
par vos qualités adorables,  
et par l' aymant saint et sacré,  
de vos vertus incomparables,  
qui retournant à son foyer,  
n' ayt des sans beaucoup l' armoyer,  
ô trois fois heureuses colines,  
seiour, ô trois fois bien-heureux,  
qui retenés dans vos cassines,  
l' abregé le plus glorieux,  
de toutes les vertus diuines.

p1201

En quels climats tant écartés,

la bonne femme renommée,  
n' a vos royales qualités,  
porté sur son aïse emplumée,  
qui voyant dans vn si beau corps,  
briller tant de riches tresors,  
n' ait dit en extase profonde,  
heureux mes yeux par qui ie vois :  
plus beau que la fille de l' onde,  
plus auguste que coeur de roys,  
plus charmant que l' astre du monde.  
Mais autant où plus de bontés,  
eussiés-vous du ciel en partage,  
qu' on void reluire de beautés,  
dessus vostre auguste visage,  
de sacs d' escus plus de milliers,  
qu' il n' est points dans vos souliers,  
cinquante liures de courage,  
plus que n' en eust Semiramis,  
voire deux onces dauantage,  
comme on dit tout à ses amys,  
ie vous diray dans mon ramage.  
Dame si frapper à vostre huys,  
ie viens portant ioyeux volumes,  
pas pourtant chargé ie ne suis,  
d' argent comme vn crapaut de plumes,  
autant en blans qu' en blons escus,  
i' ay grace à dieu cent francs ou plus,  
item, suiuant mon inuentaïre,  
vn page qui vaut mille francs,  
plus vn valet qui ne boit guerre,  
s' il n' a vin fort, et dont les dens,  
font souuent peur à la rapiere.

p121

Venu ne suis vous apporter,  
ny tourment, ny poire dangoisie,  
he ! Pourquoi donc pour vous chanter,  
Dieu vous benie et Dieu vous croisse,  
pour cette effet vn serain i' ay,  
que les souris n' ont pas mangé,  
ou en pourroit bien faire vn page,  
il est sage et moriginé,  
il mange tout seul, il fait rage,  
ie croy que s' il est bien mené,  
dans cent ans qu' il aura de l' âge.  
Il chante aussi bien qu' vn serain,  
mais non si bien qu' vne syrene,  
s' il est propre à vostre lutrain,

ie vous le donne en bonne estrene,  
pour vous seruir ie l' ay dressé ;  
ie l' ay nourry, ie l' ay fessé,  
si i' en suis ruiné patience,  
ie m' en rapporte à mon valet,  
qui tient conte de ma despence,  
si pour despencer en ballet,  
il ne faut pas grosse finance.  
Mais, c' est trop parler de serain,  
à dame tant serenissime,  
car pas trop bon n' est le serain,  
à vostre grandeur altissime,  
ie ne chante plus d' aujourd' huy,  
musette apportés mon estuy,  
serrés mon archet et ma lyre,  
s' il vous plaist d' en oüyr conter,  
des plus beaux, vous n' aués qu' à dire,  
i' ay fort bonne main pour chanter,  
et tres-bonne voix pour escrire.

#### LE BAGAGE PERDV

p122

Enfin i' ay veu partir la cour,  
Venus, les graces et l' amour,  
tous nos gens ont troussé leurs quilles,  
tous les soldats pris le mousquet,  
tout a drillé, tout a fait gilles,  
chacun a plié son paquet.  
Moy seul demeuré le dernier,  
sans pite, maille, n' y denier,  
sans cheual, hardes, n' y bagage,  
i' ay veu mon tresor abysmer,  
et mon vaillant faire naufrage,  
sans tourmente ny coup de mer.  
Dans le sacré logis du roy,  
sans craindre n' y Dieu n' y sa loy,  
n' y sans redouter la potence,  
vn voleur m' a tout emporté,  
et de tout mon fait l' esperance,  
est le seul bien qui m' est resté.  
Mercure pere des filoux,  
que c' est à bon droit qu' entre nous,  
on repeint auecques des aisles,  
si le maraut qui m' a duppé,  
n' en eust eu de toutes pareilles,  
ie l' eusse bien tost attrappé.

p123

Mais c' est toy de qui le support,  
a mis à couuert dans le port,  
sa teste infame et criminelle,  
c' est toy seul qui l' as deffendu,  
et c' est toy mesme qui recelle,  
le bagage que i' ay perdu.  
ô toy des dieux le plus subtil !  
Le plus fin et le plus gentil,  
fais qu' on me rende mes valises,  
il n' est pas dit en aucun lieu,  
que des rabats et des chemises,  
fussent à l' vsage d' vn dieu.  
Veux tu parer ton cabinet,  
de ma coëffe ou de mon bonnet,  
que veux tu faire de mes bottes,  
tes talonnières fendent l' air,  
et tu ne peux craindre les crottes,  
puis que tu sçais si bien voler.  
Fols artisans de tant de dieux,  
antiques superstitieux,  
qui forgeastes ce fantastique,  
que vos chimères font bien voir,  
que ce dieu sourd et sans réplique,  
est inutile et sans pouuoir.

p124

Mais quelle résolution,  
prendray-je en cette affliction,  
que feray-je en cette aventure,  
tous mes amis à mon secours,  
ainsi qu' vne froide peinture,  
sont deuenus muets et sourds.  
Ils me craignent en ce malheur,  
plus que le perfide voleur,  
auteur de mes maux sans ressource,  
ils pallissent à mon abord,  
et mon compliment à leur bourse,  
porte la frayeur et la mort.

A COMTE S. AGNAN

p125

Esprit genereux et sublime,  
grand heros que la France estime,  
autant qu' vn prince, et haye au bout,  
qui bel et bon estes par tout,  
depuis les pieds iusqu' à la teste,  
depuis le bas iusques au feste,  
de long de costiere en quarré,  
de qui mont de chose est narré,  
et dont la valeur en cronique,  
malgré les ans fera la nique,  
à Mademoiselle Atropos,  
ainsi qu' à ce faucheur dispos,  
le temps, lequel aussi bien qu' elle,  
par vos faits en aura dans laisle :  
eustil cent faux en son pouuoir,  
aussi tranchantes qu' vn rasoir,  
et machoire assés accrée,  
pour manger charette ferrée,  
car tant qu' en ces bas lieux sera,  
gent qui sçaura lire on lira.  
Dedans le temple de memoire,  
les monumens de vostre gloire,  
qui comme i' ay dit durera,  
in sempiterna saecula,  
en bon françois cela veut dire,

p126

qu' on verra dans ce bas empire,  
tout ce qui vit en l' vniuers,  
mangé des mittes et des vers,  
plutost que vostre gloire morte,  
que dans son front l' histoire porte,  
sans qu' vn astre malicieux,  
ny que le demon enuieux,  
qui les dens à comme vne herse,  
luy fasse iamais trou ny perse,  
car vous n' estes pas dieu mercy,  
de ces preux faits, coussi, coussi,  
de ces vaillans à la douzaine,  
de ces heros miton mitaine,  
en qui ce beau nom reueré :  
paroist autant des-honoré,  
qu' il est en sa plus haute gloire,  
en vostre nom qui de l' histoire,  
sera le plus digne ornement,  
qui des vertus tousiours amant,  
à vertus faites bonne chere,

qui fieres gens ne craignés guerre.  
Fust-il plus que Gargantua,  
fier, qui le loup garou tua,  
que Merlin cocaye Artachée,  
que Fierrabras, ny que Typhée,  
que Goliat ny que Samson,  
qui fust vn robuste garçon,  
et lequel comme il est à croire,  
fist autresfois d' vne machoire,  
plus que maintenant tous nos preux,  
n' en pourroient faire avecques deux,  
fors vous qui pour semblable affaire,  
aués valeur hereditaire,

p127

force et courage compettant,  
quand il en faudroit faire autant,  
témoins en son maints caboches,  
qui de vous ont receu taloches,  
pour n' auoir pas comme ie croy,  
autrement bien seruy le roy,  
témoins en est mainte prouince,  
où battus aués gens à pince,  
montrant aux plus roides gigots,  
la puissance de vos ergots,  
que craindre plus que le tonnerre,  
on doit, c' est à dire à la guerre.  
Car aillieurs vostre noble main,  
n' a rien que de doux et d' humain,  
carressant par tout le merite,  
non pas en donneur d' eau benite,  
ains honorant dame vertu,  
de vos biens luy çachant le cu,  
luy faisant manger carpe fritte,  
et du lard de vostre marmitte,  
comme faisoit iadis Cesar,  
à qui ie vous compare, car  
soit en bonté, soit en prudence,  
en force en esprit en vaillance,  
plus grand que vous, on ne vid onc,  
plus doux qu' vn gan, plus droit qu' vn ionc,  
plus franc que l' or, plus rond qu' vn iuste,  
enfin vn vray Cesar auguste,  
cherissant tous les nobles arts,  
tant de Minerue que de Mars,  
fauorissant armes et lettres,  
aymant musique, prose et mettres,  
l' honneste amour, item vn peu,



p128

la bonne chere et le bon feu,  
dequoy vous n' en valés pas pire,  
bref, tous deux faits comme de cire,  
tous deux grands d' esprit et de coeur,  
s' il fut vn fort grand empereur,  
possible monseigneur et maistre,  
que vous le voudriez bien estre :  
mais ie diray qu' hormis cela,  
il ne vous manque vn iota,  
de tout ce que i' ay dit en somme,  
des qualitez de ce grand homme,  
qui comme est dit peu moins peu plus,  
valoit bien son pezant d' escus ;  
aussi par tout la renommée,  
dessus son échine emplumée,  
ronflant comme vn double canon,  
fait bruire si haut vostre nom,  
que ma pauure muse endormie,  
laquelle Yssir ne vouloit mie,  
de son letargique sommeil,  
loin des rayons de son soleil,  
la grande princesse des charmes,  
se resueille et parmy ses larmes,  
vous offre ce petit present,  
qui ie croy seroit plus plaisant,  
si i' auois plus l' esprit en feste,  
mais excuses martel en teste :  
ce pendant ie suis de bon coeur,  
vostre tres-humble seruiteur.

LA GVESPE DE COVR AV ROY

p129

Il y a bien deux ans et plus,  
que certains vers de moy vous prittes,  
pour lesquels quelques carolus,  
grand monarque vous me promistes,  
si lesdits carolus promis,  
dans mon gousset point n' aués mis,  
faute ne fust comme ie pense,  
de bon vouloir ny de puissance,  
car chacun sçait que bon vouloir,  
aués autant que de pouuoir,

qui pouués du plus miserable,  
faire vn archiprotonotable,  
et du plus vil frotte patin,  
vn noble à gregue de satin,  
vn milor d' vn homme de paille,  
vn important d' vn rien qui vaille,  
comme du plus fier conquerant,  
vn gueux de cheualier errant ;  
pouuoir que ne tenés d' Alphée,  
d' Alquif ny de margo la fée,  
mais de celuy qui dans sa main,  
tient tout le sort du genre humain,  
et qui regit comme d' vn autre,  
consequemment aussi le vostre,  
que ie supplie de bon coeur,  
vous inspirer en ma faueur,

p130

car si c' est adorable sire,  
en ma faueur ne vous inspire.  
Bien tard vous aurés, ô grand roy !  
D' vtiles mouuemens pour moy,  
bien tard grand roy comme ie pense,  
ie seray mareschal de France,  
tard on verra par mes aquests,  
vn paquet de quatre laquais,  
apres auoir beu comme à nopce,  
pisser derriere mon carosse,  
peu se rencontrent dans les cours,  
de Saint Agnans et de Harcourts,  
peu de soleils qui sachent luire,  
pour vertu guider et conduire,  
et quoy doncques force falots,  
force badins, force palots,  
force fols, force mercenaires,  
force méchans patibulaires,  
force rebelles deguises,  
forces lutins canonises,  
tel fust, et l' esprit, et la vie :  
decil qui par maudite enuie,  
vainement du temps de Louys,  
dont vous estes le digne fils,  
s' opposoit au cours salutaire,  
des graces qu' il daignoit me faire,  
et tels sont mesmes ces ialoux,  
qui pour me nuire auprès de vous,  
vous font à croire que ie iouë,  
mon argent comme de la bouë,

que l' or en mon gousset placé,  
c' est eau dans vn panier percé.  
Grand roy c' est de cette maniere,

p131

que sans ioüer ie fais biziere.  
Et qu' au lieu de quinze sur dix,  
bien souuent ie ne fais que six,  
grand roy, c' est ainsi que ma muse,  
pauvre froide triste et confuse,  
par vn prodige sans pareil,  
se glace aux rayons du soleil,  
et c' est ainsi digne monarque,  
qu' avec cette gentille marque,  
iamais graces à mes riuaux,  
vous ne sçaurés ce que ie vaux,  
quand annonçant vostre euangile,  
mille bourgeois de cette ville,  
par moy detrompés de leurs faits,  
tant à Luxembourg qu' aux palais,  
vous apprendroient combien de milles,  
i' ay desabusé de soudrilles,  
de folle creance obsédés,  
et deliuré de possédés,  
du malin esprit de la fronde,  
le plus méchant diable du monde,  
iamais graces à mes riuaux,  
vous ne sçaurés ce que ie vaux,  
quand on vous diroit de mon zele,  
le progrès ardent et fidelle,  
combien preschant à des marraux,  
i' ay perdu d' honnestes de manteaux,  
en dix combats, et six batailles,  
où ie cuiday mes funerailles,  
voir en la fin de mes trauaux,  
combien i' ay perdu de chappeaux,  
faute d' vn petit brin de paille,  
combien de la fiere canaille,

p132

i' ay supporté dedans son vin,  
de transports de Saint Maturin,  
combien de coups de fiere patte,  
tant sur test que sur omoplatte,  
eust mon nepueu dessus le point,  
de perdre son porte pourpoint,

si que force fust sans trompette,  
à moy soudain faire retraitte,  
dans la bonne ville de Sens,  
ou fors trois coquins hors du sens,  
le reste qui pour vous soupire,  
pour vous souffriroit le martyre,  
si martyre pour vous souffrir,  
il falloit et pour vous perir,  
c' est parmy ce peuple fidelle,  
que traistre frondeur ou rebelle,  
n' a qu' à montrer son chien de nés,  
fust-il des plus enfarinés,  
ie veux qu' on medegargamelle,  
s' il en rapportoit cuisse ou aisle,  
aussi c' est dans le lieu natal,  
à tous vos ennemis fatal,  
que grace à gregue senonoise,  
i' ay puisé cette ame françoise,  
qui fait qu' il me seroit bien doux,  
grand roy d' estre cardé pour vous ;  
qui doncques, ô tres digne sire,  
du bien de moy vous pourra dire :  
sera ce quelque Mecenas,  
quelque amoureux fils de Pallas,  
la gloire avecques sa trompette,  
la renommée ou la gazette ;  
qui de mon nom vous parlera,

p133

non, mais ma mort vous le dira,  
du moment que nous est rauie,  
la vie aussi cesse l' enuie,  
aux enuieux les plus mordans,  
la mort casse toutes les dens,  
ce monstre ainsi mis en desordre,  
par mort ne trouuant plus que mordre,  
dans vn corps par mort abbattu,  
laisse en repos dame vertu,  
lors que ie n' auray plus affaire,  
que d' vn beguin et d' vn suaire,  
et que pour m' ayder au besoin,  
il ne faudra ny blé ny foin,  
robe, pourpoint, ny sçapulaire,  
ny d' argent pour mon locataire,  
a lors mes seigneurs mes riuaux,  
vous apprendront ce que ie vaux,  
vrayment ces airs auoient des charmes,  
diront-ils alors et ses carmes,

quoy qu' assés mal recompensés,  
en tous lieux estoient encensés,  
faute d' vn ange tutelaire,  
s' il n' eust la fortune prospere,  
nous n' en deuons estre esbahis,  
nul n' est prophete en son pays,  
ô diue gloire seraphique,  
que ce rare panegirique,  
en mon drap empaquelotté,  
comme vn lieure dans vn paté,  
attendant le coup de trompette,  
me rendra la iambe bien faite,  
que ie seray bien réioüy,  
quant pour moy tout éuanoüy,

p134

miche, gatteau, tourte et galette,  
mon robichon magodinette,  
ballon, esteuf, cartes et dés,  
poulets, pigeons, chappons bardés,  
plaisirs amour, ioye et lumiere,  
mes membres reduits en poussiere,  
quelqu' vn grand prince vous dira,  
de mes faits mirabilia,  
ainsi les saints, la sainte eglise,  
qu' après la mort ne canonise,  
mais pour moy qui saint ne suis tant,  
mais qui voudroit l' estre pourtant,  
i' auouë que i' aurois enuie,  
d' estre festé durant ma vie.  
Et qu' en d' espit de mes riuaux,  
vous conneussiés ce que ie vaux,  
des-ia vostre tante royalle,  
princesse que nulle autre esgalle,  
en a quelque chose apperceu,  
si rien encor n' en aués sçeu,  
daignés-le apprendre, ô digne sire,  
cependant qu' en ma tirelire,  
ferés tinter le cardescu,  
pour ayder à cacher le cu,  
des gens lesquels pour vostre empire,  
ont souffert glorieux martire,  
ce qui dans ce siecle tortu,  
n' est pas tant petite vertu,  
et ne sera-si le temps dure,  
pour de pension ie n' ay cure,  
d' autant qu' en fait de pension,  
à vous parler sans fiction,

dans si fatale conioncture,

p135

ce n' est presque argent qu' en peinture,  
il n' est rien tel qu' argent contant,  
qu' vn beau petit équipatant,  
sus donc grand prince sans remise,  
voyons de vostre marchandise,  
et dans peu malgré mes riuaux,  
vous connoistrés ce que ie vaux.

LE VOYAGE DE SENS

p136

Mon cher amy de la Chappelle,  
qui comme l' or à la couppele,  
est vn amy fort esprouué,  
et mesmement fort approuué,  
de petit val dont ie vous iure,  
bien fort ie plaindrois l' auenture,  
si pour moy pauure infortuné,  
il demeuroit decordonné,  
sçachez, cher amy, que i' estime,  
tant pour raison que pour la rime,  
ie dis raison, car sans raison,  
vn rimeur est moins qu' vn oison,  
qu' estant party de la grand ville,  
ou mes Louys auoient fait gille,  
avec grand train et grossegent,  
grand attirail et peu d' argent,

p137

ce qui pour faire long voyage,  
n' est pas de trop heureux presage,  
ie dormis tant qu' à mon réueil,  
ie me vis à bord à Corbeil,  
on par vne fiere auanture,  
contrains fus coucher sur la dure,  
tres proprement dans mon estuy,  
ce que ie pratique aujourd' huy,  
comme en guerre autant raisonnable,  
qu' à fils des muses conuenable,  
rien ie ne vous dis du repas,

d' autant qu' il ne s' en parla pas,  
mais le iour d' après en reuanche,  
le lendemain que fust dimanche,  
ie trouuay repas opportun,  
bien qu' avec rimeur importun,  
iadis pour donner vn clistere,  
tres suffissant apotiquaire,  
à Paris aymé d' vn chacun,  
et maintenant poëte à Melun,  
ce fust-là que sans caracole,  
sans subterfuge ny bricolle,  
il fallut à fier batelier,  
resprendre mon petit denier,  
à qui pour payer le passage,  
de mon poëtique équipage,  
il fallust laisser en belor,  
vn tiers de mon petit tresor :  
qui fust cher amy ie vous iure,  
vne autre trop fiere auanture,  
sans le grand pharmacopola,  
agneau qui pour nous s' immola.  
Nous tirant d' hotesse testuë

p138

diabliesse meschante et barbuë,  
quand parust à nostre secours,  
la diue coche de Nemours,  
ou logement il fallust prendre,  
la par trop fier et dur esclandre,  
ie perdis ioüant au piquet,  
à peu prés tout mon petit fait,  
à Moret quittans laquatique,  
voiture prismes larcadique,  
sur qui plus guais que par batteau,  
vismes gister à montereau,  
où sur beste tant magnifique,  
de Phoebus la gent deifique,  
dans l' estime du peuple fat,  
passa pour gent à mitridat,  
ce fust là ma tante Nicole,  
qu' il fallust changer la pistolle,  
ce fust en ce perfide lieu,  
grand roy que ie vous dis à dieu,  
si bien qu' en ce depart funeste,  
asnés payés ie neus de reste,  
que deux beaux petits escus blans,  
pour me conduire iusqu' à Sens,  
ou mis à bord sans croix ny pille,

avec le plus geux de la ville,  
i' eusse bien peu sans vanité,  
disputer de la primauté.  
ô tigresse fortune aduerse,  
diabliesse, ladresse, taistresse,  
vilaine, ainsi pourquoy vas tu,  
tournant la nuque à la vertu,  
quel nocher dans vn tel orage,  
n' eust brisé mats, ancre et cordage

p139

antenne, trinquet et timon,  
quel experimenté patron,  
en ce destroit n' eust fait naufrage,  
fors moy qui sans perdre courage,  
expert en de semblables cas,  
au montier i' adresse mes pas,  
où bien aspergé d' eau benite,  
qui mont à bon chrestien profite,  
au ciel plein d' vn deuot soucy,  
ma priere i' adresse ainsi,  
grand autheur de la confrairie,  
des cheualiers de l' industrie,  
de qui les beaux iours sont finis,  
adorable roy de Tunis,  
docteur à toy seul comparable,  
ange à tes hostes redoutable,  
mais secourable à tes amys,  
ange à qui le ciel fust promis,  
qui dedans ce val transitoire,  
par art à peu de gens notoire,  
as, euté tant de dangers,  
tant d' escueils et tant de rochers.  
Grand autheur de fine finesse,  
roy de la ruse et de l' adresse,  
grand luminaire des gusmans,  
soleil de tous les charlattans,  
du plus haut de ton d' omicille,  
en moy ton pauure lazarille,  
triste obiect du ciel irrité,  
influë vn traict de ta clarté,  
infuse en moy cette science,  
par qui malgré ton indigence,  
tu triomphas du mauuais sort.

p140



De la famine et de la mort,  
et ie te promets ô grand phare,  
esprit du monde le plus rare,  
de faire durer à iamais,  
la memoire de tes beaux faicts :  
ie graueray dans ta chronique,  
les beaux traicts dont tu fis lanique,  
à tous les traicts du temps passé,  
du pays chaud iusques au glacé,  
l' on verra ton panegirique,  
et d' vn stile plus qu' heroïque,  
les arts que tu nous as laissés,  
à quoy l' illustre trespasé,  
tant par raison que par priere,  
tout resplandissant de lumiere,  
et de brillans enuironné,  
m' apparut, ou ie sois damné.  
Non point chargé d' vn reliquaire,  
d' vn breuiere, ou d' vn scapulaire,  
mais d' vn beau ieu de lansquenet,  
de trois beaux dez et d' vn cornet,  
qu' auec tres-graue contenance,  
il agita m' en liura chance,  
me disant ces mots à peu prés,  
fac et in hoc signo vinces,  
puis se derobant à ma veuë,  
comme vn esclair qui fend la nuë,  
ne me laisse moins consolé,  
qu' vn deuot pere recolé,  
lequel auroit veu son bon ange,  
ô prodige ô merueille estrange,  
le iour qui fut le landemain,  
qui deuoit estre vn iour sans pain :

p141

pour moy qui d' argent n' auois mie,  
ie fus droit à l' academie,  
où par le vouloir du destin,  
ie trouuay la carte à la main,  
vn visage de bonne augure,  
noble et gentil de sa nature,  
qui sans craindre le coup mortel,  
du hazard me porte vn cartel,  
pour y combattre à toute outrance,  
ce qu' accepté sans resistance,  
l' ange d' abord argent tira,  
mais ie dis qui perdra mettra,  
qui fust or de si bonne mise,

qu' avecques ceste gualantise,  
ie luy tiray cent escus d' or,  
qui ne fust pas le tout encor,  
il voulut auoir sa reuanche,  
qu' avecques carte belle et blanche,  
ie luy donnay par tant de fois,  
que ie mis mon prince aux abbois,  
si bien que contant mes pistolles  
tant mazarines qu' espagnolles,  
louys iaunes et louys blancs,  
ie trouue plus de mille francs,  
voilà comme fortune change,  
ores ie bois frais et ne mange,  
rien que perdrix et pigeonneaux,  
mes pages rien que des gateaux,  
et mon nepueu qui fait le prince,  
plus fier qu' vn noble de prouince,  
rit chante et boit et fait l' amour,  
et moy ie la fais à mon tour.

A MADAME PROSERPINE

p142

Mon sort avec le tien a de la ressemblance,  
nous nous sentons raur tous deux esga-  
lement,  
comme vn dieu fut l' autheur de ton enleuement,  
ie sens aussi d' vn dieu la supresme puissance.  
Que i' ayme de ces vers l' agreable cadence,  
où ie voy d' Apollon le diuin mouuement,  
ie vante avec plaisir dans mon rauissement,  
de l' autheur de mon mal la douce violence.  
Si Pluton consumé par les feux de l' amour,  
t' enleue et te conduit en son morne sejour,  
tu sçais bien que l' amour est cause de ce crime.  
De mon rauissement i' accuse Dassoucy,  
charmé par les escrits de cét esprit sublime  
et ie sçay qu' Apollon en est la cause aussi. v

A DVCHESSE DE SAVOYE

p143

madame,  
ce n' est plus par ouyr dire, mais

par experience, que le plus grand de tous les maux est celui de la privation. Depuis que nous avons perdu notre souverain bien, et que l'astre qui

p144

nous luisoit nous a caché sa lumiere, nous avons appris par nos souffrances, que pour voir des vautours et des Prometheez, il ne faut point aller aux enfers, mais qu'il suffit de contempler, ceux qui comme nous sont esloignez de vostre auguste presence. Aussi ce ne sont plus nos larmes qui manifestent nostre douleur, depuis que le desespoir en a tary la source, c'est à faire à nostre coeur et à nostre sang d'exprimer la violence, encores si parmy nos disgraces, nous pouuions meriter cette consolation d'en apprendre la cause ; possible que la douleur qui iusques icy ne nous a laissé la vie que pour nous l'oster, en vous disant adieu, nous en continueroit l'usage iusques en France, pour nous donner le loisir d'y publier l'excellence de vos vertus, et le merite de vos bontez. Nous sçaurions aussi bien que les criminels la cause de nostre mort, et nous apprendrions qu'elle si terrible puissance, a bien pû faire succomber la vertu en presence de la vertu mesme, pour destruire des creatures qu'une affection si pure et un amour si des-interessé, pouuoient rendre digne de vostre royal seruice. Estant plustost loisible de penser que le soleil qui est le pere de la vie et de la lumiere, deuienne le ministre des tenebres et de la mort, que de croire que vostre bonté à qui la terre doit tout ses autels, eust iamais consenty à nostre aneantissement, apres nous auoir esleuez à une si glorieuse seruitude, sans quelque trame d'autant plus mortelle, que la tissure en est imperceptible, souffrez donc madame, que nous nous iettions à vos

p145

pieds, pour supplier vostre altesse plus diuine que royalle, de ne nous point chasser du paradis terrestre sans nous faire sçauoir de quel fruct deffendu, nous auons mangé afin que la France qui a des-ja eu le vent de nostre bonheur, ne nous renuoye point le visage couuert

de honte, sans l' auoir merité, et que nous ne fassions point de part de nostre confusion au prince qui partageoit à nostre gloire, ainsi nos voix ne cesseront iamais de vous esleuer au dessus de toutes les puissances couronnées, et celebrer vostre pieté et vostre iustice, c' est madame,  
C D.

p146

Madame,  
bien que Dieu vous ayt constituée souveraine dans le plus beau pays du monde, pour y enfermer comme dans vn paradis terrestre, tout ce qu' il fist iamais de plus grand et de plus auguste, ce n' est pas pourtant (madame) ny pour la beauté, ny pour la bonté de vos estats, que la terre vous reconnoist aujourd' huy pour sa plus grande princesse, si vous n' auiez d' autres auantages que ceux que la fortune deuoit à vostre naissance, vostre reputation que la renommée à porté iusques au bout de l' vniuers, n' auroit point passé les destroits de vos montagnes, et vostre vertu qui fournit continuellement de si noble matiere, à la fabrique de tant d' autels, à peine seroit connuë et reuerée, que de vos peuples, mais le ciel qui vous ayant fait naistre du grand Henry, fait reuiure en vous toutes les heroïques qualitez, du plus grand monarque du monde ; bien qu' il ayt prescript quelques bornes à vo-

p147

stre pouuoir et recompense, a donné telle estendue à vostre gloire, qu' il n' est auourd' huy terre si esloignée, n' y climat si reulé, qui n' en ayt adoré la splendeur : aussi n' est-ce pas sans raison que pour s' en approcher on trauese les mers, on affronte les dangers, et que l' on quitte parens et patrie, quoy que mon destin me prepare grande princesse, ie ne me repentiray iamais d' en auoir fait autant. Souffrez donc que ie vous aborde sous les auspices d' vn prince qui n' a planté ses plus beaux lauriers si prés de vos murailles, que pour estre conserué dans l' honneur de vostre souvenir ; c' est de par luy que ie vous presente ces vers, dont le stile n' est pas moins agreable à no-

stre cour, qu' il est estrange et nouueau dans celle  
cy, que si ce fruict nouueau pour estre transplanté  
ne reüssit pas au gré de quelques vns. le m' assure  
qu' il n' en sera pas de mesme en presence des di-  
uins rayons de vostre bel esprit, que le ciel ayant  
accompagné de toutes ses graces fait briller à  
l' enuy de l' incomparable beauté de vostre corps,  
c' est ce que i' attend de vostre altesse royalle,  
madame,  
C D.

A MONSEIGNEVR DE LYONNE

p148

Monseigneur,  
couvrir depuis vn mois sans attra-  
per vn trait de plûme, que monseigneur,  
le sur-intendant me veut bien donner, mais qu' il  
ne me donne pas, vzer tous les carreaux de sa  
salle, et par consequent mes souliers a faire des  
reuerences, donner tous mes liures, escrire  
tout le iour, et resver toute la nuit, pour  
obtenir ce qui est des-ja obtenu, c' est ce qui ne  
peut arriuer qu' à moy, ayant affaire aux plus ra-  
res et plus honnestes gens de nostre siecle. l' ay  
dedié vn liure à monseigneur vostre  
oncle, appuyé de vostre protection, secondé de  
vostre estime, et escorté de ma reputation, si  
pour reüssir auprès de vous, et de Monseigneur  
Le Conte De S Agnan, ie n' ay pas eu  
besoin de toutes ces choses que n' ay-ie pas deu es-  
perer avec de si grands auantages, d' vn si grand  
esprit, et d' vn si grand homme, n' estoit-ce pas du  
bled en grenier, et de l' argent tout contant, et  
tout conté : cependant il est encor en lingot, et  
le croyant dans ma pochette, i' ay esté assés fol  
pour hazarder celuy que i' auois le meilleur, et

p149

le mieux marqué, et si i' auois gagné, aussi bien  
que i' ay perdu, ie serois des-ja bien loin, tant  
il me desplaist de faire vn personnage, qui ne  
sçauroit plaire à personne, et où ie n' entens rien,  
mais qu' il faut bien pourtant que i' aprenne,  
puis que c' est auiourd' huy ma principale re-

source. Vous sçaués monseigneur, que ie suis à vous, et que ma muse vous doit toute sa gloire, c' est à vous que i' en ay consacré les premices, et c' est vous qui dans toutes les occasions l' aués tousiours daigné maintenir et faire valoir ; c' est pourquoy, monseigneur, ie vous prie de ne la point abandonner en cette rencontre : ie voy Monsieur Mogé trois fois le iour, qui trois fois le iour me donne de nouvelles paroles et de nouvelles esperances. Qui n' aboutissent à rien, qu' à me faire admirer la fecondité de son esprit. Et à me remplir de tristesse et d' amertume, de ce chagrin personne n' en profite que Monsieur Lasne ; car ie le blasmois de m' auoir fait au commencement de mon liure dix ans plus vieux que ie ne suis : mais maintenant ie suis contraint de louer sa preuoyance, qui ayant sçeu que i' aurois à faire aux finances, à bien iugé que dans quinze iours ie serois semblable à mon portrait ; c' est pourquoy, de peur de vieillir d' auantage, il seroit bien de raison, et de saison aussi monseigneur, de terminer ce passe-temps, monseigneur le sur-intendant peut beaucoup à me remettre en mon premier estat, et ie m' assure s' il voyoit comme ie me tuë sans rien faire, et combien despines ie rencontre pour cueillir vne rose, qu' il me pre-

p150

steroit la main, c' est tout ce que ie luy demande il y a long-temps, que la France admire ses écrits, et il y a long-temps que ie les adore, iugés maintenant qu' il n' escrit plus qu' en lettres d' or, ce que ie dois faire, et si ie n' ay pas raison de passionner si fort de voir vn traict de sa plume, ie luy escriis vne lettre, ie croy que vous aurés la bonté de luy faire voir, et que vous obtiendrés de sa iustice la fin de mes trauaux, et le couronnement de cette oeuure en faueur de celuy qui est monseigneur,  
V S C D.

A COMTE DE SERVIEN

p151

Monseigneur,  
ie ne vous demande ny les charmes de  
vostre bource, ny les charmes de vostre esprit, ny  
de vostre bouche, qu' aujourd' huy le roy pour le  
bien de ses affaires, ne doit pas moins priser que  
les plus riches brillans de sa couronne, il me  
suffit, monseigneur, des charmes de vostre  
plume, et quand la mienne n' en auroit point eu  
pour vous, vous me les deués, puis que vous  
me les aués promis : c' est sur cette promesse  
que ie me fonde, et que ie redouble la ferueur de  
mes prieres, pour essayer de meriter de vous vn  
de ses momens si precieux que i' attens depuis  
vne éternité, c' est ainsi que i' appelle le mois de  
temps, pendant lequel en me consommant moy-

p152

mesme, i' ay consumé ce qui m' auroit bien ser-  
uy à rattraper le pain, qu' vne grande princesse  
me fait cuire de là les monts. Mais que i' ay grand  
peur de trouuer trop dur, si vostre bonté ny met  
ordre ; mon mauuais genie qui à pressenty mon  
bon-heur en à grand dépit, et connoissant qu' vn  
autre plus fort que luy, est sur le point de me  
deliurer pour iamais de sa tyrannie, ne pouuant  
detourner le cours de vos graces, il en retarde l' ef-  
fet pour me faire perir de langueur : c' est pour-  
quoy, ie vous prie, monseigneur,  
selon la hayne que vous aués pour les meschans,  
de ne point fauoriser ses mauuais desseins, et  
puis que c' est comme ie crois, vostre intention  
de me donner durant ma vie, d' autant que ie n' en  
auray point affaire apres ma mort, ie supplie vo-  
stre bonté de m' expedier promptement, non pas  
selon les formes de vostre merueilleuse sur-in-  
tendance, qui sous vostre admirable conduite,  
va faire trembler tous les ennemis de l' estat ;  
mais selon vostre courtoisie de qui i' attens vne  
grace d' autant plus particuliere, que ie sçay que  
vous honorés les muses. Apollon qui en est le  
pere, l' est encor de ce noble metal, et ce seroit  
vne chose bien estrange, si vn si sçauant, et si  
riche Apollon que vous n' en auoit vn peu de re-  
serue pour ses pauures enfans qui ont essayé de le  
meriter. le sçay que les necessités sont grandes,  
que les fonds sont petits, et que les affaires du  
roy vous touchent beaucoup, plus que les vo-  
stres, mais il n' est pas moins de son interest de re-

compenser ceux qui l'ont seruy vtilement comme moy, qu'il est de vostre gloire d'y consentir.

p153

Et puis ie vous diray, monseigneur,  
*v que pour mettre en ma tirelire,  
quelque peu d'argent monnoyé,  
pas moins n'en sera soudoyé,  
le soldat qui pour son empire.  
vers la Flandre ses chausses tire,  
ny le titan moins foudroyé  
qui ce dit-on pour nous destruire,  
fait le grand diable deschesné :  
ny le gascon qui mutiné,  
à son ognon se va reduire,  
moins destruit et moins ruiné,  
ses cuisiniers boutes tout cuire,  
pas moins n'en auront dequoy frire,  
et son potage assaisonné,  
pas moins n'en sera mitonné,  
et vous que tout esprit admire ;  
tousiours de gloire enuironné,  
pas moins n'en aurez dequoy rire,  
ny moindre plume pour escrire,  
que prompt argent me soit donné. v*  
c'est par ces mots, monseigneur,  
que ie vous prie de conclure comme ie conclus  
cette lettre, en vous assurant que ie suis  
monseigneur,  
C D.

A DVCHESSE DE CHAVNE

p154

Madame,  
à peine ay-je eu le loisir de remercier  
la fortune de m'auoir restably en l'honneur de  
vos bonnes graces que ie suis contraint de luy  
reprocher sa legereté et son inconstance, apres  
trois ans de tenebres, le iour que ie reuis vostre  
visage, i' y remarquay tant de bonté et de dou-  
ceur, que ie me resolus en reuanche du bon ac-  
cueil que i' en receus, d'en tracer le diuin por-  
trait, que i' ay à mon aduis acheué assez heureu-  
sement, pour pouuoir me donner la vanité de



vous dire, qu' à peine en pourroit-on tracer en si petit espace, vn plus conuenable à son original, ce pendant quand ie le contemple, i' y vois au-iourd' huy si peu de rapport à mon ouurage, que sans quelque indignation, qui sans doute en efface les plus beaux traicts, ie croirois m' estre mesconté. Malheureux que ie suis, aurois-je bien causé ce changement. Non madame, quoy que vous ayez changé de visage, ie n' ay point changé de coeur. Quelque sourde pratique qui m' expose encore vne fois à vostre indignation. le

p155

vous honoreray et vous aimeray constamment, ie vous auray veuë comme vne diuinité, qu' il n' est pas loisible de considerer long-tems. Et moy ie disparoistray pour la seconde fois comme vn fantosme malheureux consacré à la nuict et à l' obscurité.

Madame,  
C D.

A MONSEIGNEVR

p156

Monseigneur,  
vous n' ignorez pas que la grandeur ne soit composée de deux parties, l' vne exteriere et l' autre interieure, cette premiere ressemble à ces diamans d' Alençon, qui de leur faux esclat esblouyssent les ignorans, et les prennent pour duppes, elle est comme le verre foible, fragile et caduque, et pour tout dire vn corps sans ame, sans la seconde, laquelle est vne essence spirituelle, qui par l' entremise des bonnes actions, subsiste en l' opinion des hommes, et se respand par la bouche de la renommée : on l' appelle bonne reputation, entre tant de qualitez qui luy donnent l' estre, la liberalité est celle dont ie croy qu' elle tire son principal esclat, comme la baze et le fondement de toutes les vertus, par où la creature se tirant de sa bassesse, aproche le plus près de son principe. Par elle il n' est point de mortel à qui la gloire n' ayt esleué des autels et des temples, sans elle point de si noble sujet, dont l' infa-

mie n' eust renuersé les temples et les autels,  
point de gloire qui n' ayt esté flestrie, n' y de bel-  
les actions qui n' ayent esté estouffées, c' est l' ay-  
mant qui attire les coeurs, le charme qui force les

p157

inclinations et maistrise les volontez. La pierre  
de touche par qui l' homme se manifeste de bon  
ou de mauuais alloy, soeur de la valeur, compa-  
gne de la ieunesse, et tresoriere de Dieu en terre,  
sans laquelle toute grandeur n' est que chimere,  
fausseté et tyrannique vsurpation, ce n' est pas  
pour vous monseigneur, que ie dis ces choses,  
qui estes le modelle accomply de toute perfe-  
ction, et que le ciel a iustement choisi pour le-  
gitime dispensateur des biens d' vne honneste for-  
tune, i' ayme mieux accuser autruy dans ce petit  
rencontre, que de soubçonner vostre vertu, ou de  
croire que vous ayez voulu faire tort à la mien-  
ne, laquelle bien qu' inutile au iugement de la  
commune, ne l' est point pourtant, et sur tout  
aux gens de vostre sorte, de qui les belles actions  
fournissent les plus riches materiaux dont elle  
bastist les temples à l' immortalité : c' est mon-  
seigneur ce qui est bien veritable, et ce que ie  
vous prie de croire de celuy qui vous ayme et qui  
vous reuere plus que tout autre, en qualité de  
monseignevr,  
C D.

A ZENOBIE

p158

Ovy Zenobie, vous faites bien de ne vous  
point marier, mais il faut donc espouser vn  
cloistre, autrement cette liberté que vous pre-  
tendez conseruer au milieu des perils de la chair  
et du monde, sera tousiours suspecte et de mau-  
uaise grace en presence de la malice des hommes,  
vous pourriez estre plus chaste qu' vne vestale,  
que vostre bon ange mesme n' en croira rien, et  
plus sage que Sainte Elizabeth, que viuant com-  
me vne amazonne, on vous attribuëra tousiours  
quelque prisonnier de guerre, vous serez la moc-  
querie du peuple, et la raillerie des courtisans,

car il est vray que le monde ne voit rien de plus ridicule, qu' vne vieille fille, vn vieux singe, et vn vieux chastré. Où pensez vous que fut l' esprit si retenu, qui vous voyant dans vn sentiment si farouche et si contraire à la nature, ne s' imagine que vous ne soyés vn hermaphrodite, ou du moins

p159

ne vous soubçonne de quelque estrange deffaut, qui vous fait abhorrer cette vnion si sainte et si sacrée, autrement qu' elle apparance que vous fussiez tant ingratte à la nature, qui semble s' estre espuisée pour vous enrichir de toutes ses perfections. Non Zenobie, il n' est pas permis de disposer de vous mesme à son preiudice, elle est vostre mere et tous les sentimens que vous auez contre elle sont autant de crimes capitaux, qui se conuertiront vn iour en autant d' horribles serpens pour vous deschirer les entrailles et vous faire mourir dans les angoisses d' vn repentir éternel ; songez y donc auant que le temps meurtrier de toutes choses, ayt commis en vos beautés vn assassinat irreparable, et que l' amour ayt rapporté à sa mere les attraits qu' il luy desrobe tous les iours pour en embellir vostre visage ; (songez y belle Zenobie,) l' honneur aux filles se perd tant plus il est gardé, et l' on n' en fait non plus de compte que d' vne vieille pomme pourrie quand il est suranné, pensez que vous ne serez pas tousiours de mesme humeur, que vous changerez de goust, et voudrez mais trop tard retenir en hyuer, ce que trop legerement vous auez mesprisé durant les plus beaux iours de vostre printemps ; songez y ie vous en prie, tant par les larmes de vos parens, que par la raison dont vous estes si capable, souuenez vous que vous n' estes point fille du cerueau de Iupiter, pour trancher de la Minerue, et que les muses ne seroient pas vierges si elles auoient comme vous des thresors à porter en mariage, quittez donc cét amour que vous auez pour la solitude, qui pour

p160

vous ne doit rien auoir que d' effroyable, et qui n' est bonne que pour les saints ou pour les poëtes, ou pour celles qui font profession de parler

à la lune, et de desenterrer les morts. Laissez tous ces romans qui ne font que troubler la cervelle, et blesser l' imagination, pour les changer en des outils plus nécessaires à la gloire de Dieu, et à l' accroissement de son empire. Euitez la malediction que Dieu a donnée à l' arbre qui ne porte point de fruit. Voicy Dieu qui vous tend les mains, pour vous conduire au sommet de toutes les felicitez, ou pour vous precipiter dans vn abysme d' ennuy et de desespoir, si vous mesprisez l' aduis que vous donne de sa part  
mademoiselle,  
C D.

A M. SCARRON

p161

Monsievr,  
ie serois bien mary que parmy vos adorateurs, il s' en trouuast quelqu' vn plus religieux à vous rendre le culte qui vous est deu, que moy qui fais gloire de vous suiure, et vertu de vous imiter, chacun sçait que ie ne suis riche que des tresors que i' ay pillez à vostre genie, et que mes escrits ne doiuent pas moins aux vostres la gloire de leur naissance, que vous ne deuez celle de vos diuins ourages, qu' à vous mesme, aussi ma langue ne desauoura iamais n' y ce que ie tiens de vostre plume, n' y ce que ie doibs à vostre generosité, ce tesmoignage que ie vous rends d' vne vertu si cognuë, seroit vne satisfaction assez authentique pour meriter l' abolition de mon crime, si i' auois changé quelque chose au present qu' il vous a plu me faire : mais i' honore trop les traicts de vostre pinceau pour auoir eu la pensée d' en changer le moindre carractere, car bien que i' aye augmenté de quatre vers la piece dont il vous a plus m' honorer, ie m' asseure que lors que vous sçaurez ce qui m' y a obligé, vous ne direz pas que i' aye voulu adiouster quelque brillant à vostre ourage, et que vous n' appellerez pas enfans de ma temerité, ceux qui se tiennent trop glorieux d' estre habillez de vos liurées, et de paroistre à vostre suite, en qualité d' enfans d' honneur aussi bien que leur pere, qui est  
monsievr,  
C D.

A M. DE MOLIERES

p162

Monsievr,  
ie vous demande pardon, de n' auoir pas pris congé de vous, Monsieur Fresart le plus froit en l' art d' obliger qu' homme qui soit au monde, me fit partir avec trop de precipitation pour m' aquitter de ce deuoir, i' eus bien de la peine seulement à me sauuer des rouës entrant dans son carosse, et c' est bien merueille, qu' il m' ait pû souffrir avec toutes mes bonnes qualités, pour la mauuaise qualité de mon manteau qui luy sembloit trop lourd ; cela vient du grand amour qu' il à pour ses cheuaux, qui doit surpasser infiniment celuy qu' il à pour Dieu, puis qu' il a veu presque perir deux de ses plus gentilles creatures, sans daigner les soulager d' vne lieuë. le ne vous sçauois exprimer avecque qu' elle grace, le plus agile de mes pages faisoit dix lieuës par iour, ny les loüanges qu' il a emportées de sa gentillesse et de sa disposition, pour celuy qu' il y a si long temps que ie nourris, peu s' en est fallu qu' il n' ait fait comme le chien de Xantus qui rendit l' ame pour auoir suiuy son maistre avec trop de deuotion. le ne m' estonne

p163

pas si la cour la député aux estats pour le bien du peuple le connoissant si ennemy des charges. le luy suis pourtant fort obligé de m' auoir souffert avec mon bonnet de nuit, n' ayant promis que pour ma personne. le remercie Dieu de cette rencontre, et suis  
monsievr,  
C D.  
A M.

p164

Monsievr,  
ie vous enuoye ce papier tout trempé de

mes larmes, et du sang des deux innocens que vous aués esgorgés ; ie croy que ce present funeste contribuera beaucoup à vostre ioye, puis que vous estes si auide du mal-heur d' autruy, mais ie crains que cette ioye ne vous soit pas de durée ; car Dieu hait la cruauté et l' iniustice, et vous en aués commis vne en leur endroit qui n' a point d' exemple, vous aués fait comme la vipere, puis qu' estant fils de la vertu vous aués destruit en leurs personnes, et déchiré les entrailles de celle qui vous à mis au monde. Mais ie me console de ce que vostre iniquité donne à ma patience matiere pour meriter enuers Dieu, le priant que vostre mauuais sort ne vous fasse iamais rencontrer deuant les parens de ses enfans, qui sont de terribles gens, et qui vous pourroient bien vn iour faire rendre conte de leur fortune : car il y a beaucoup de barbares comme vous : mais peu de chrestiens comme moy, qui après tous vos outrages, ne laisse pas de demeurer monsieur,  
C D.

A VN DEBITEVR

p165

Monsieur,  
ie suis vn homme enragé, et la raison qui vous doit obliger à me payer sans remise, c' est que ie n' ay plus de raison. Au nom de Dieu euites les persecutions d' vn homme desesperé la force de l' estime que i' ay pour vous est grande, mais la force de mes disgraces, l' est encore plus. le vous honnore tout de bon : mais pour sortir de l' extremité, où ie suis il n' y a point d' extremité ny de voye, que ie ne tente ; ie ne vous eusse pas presté vingt pistolles ; mais toute ma bourse si vous m' en eussiez requis, et ie n' eusse pas creu auoir failly en suite de l' estime que chacun fait de vostre prud' hommie de vous auoir fié tout mon bien, cependant vous estes disparu. Et n' estoit que ie croy que vous estes trop aisé pour prendre, vn dessein qui vous donneroit de l' ennuy ; ie croirois que vous m' auriés oublié qui seroit vous oublier vous mesme. Vous sçaués que dans cette rencontre, i' ay vzé de toute modestie, qui est à mon aduis

la voye qui doit piquer d' honneur ceux qui comme vous, en font profession : ie vous prie donc de m' enuoyer cét argent, et sans differer ; car ce me seroit vne chose bien fascheuse que mes respects se terminassent en importunités  
monsievr, C D.

A MELLITE

p166

à la verité ie possede quelque talens, mais ie n' en fais nul conte, puis que ie n' ay pas celui de vous plaire, c' est presque le seul art que i' ignore, et c' est pourtant le seul qui me peut sauuer, puis que sans luy ie ne me peus conseruer la vie, le iour est beau, mais ie le hay avec toutes ses graces, si ie suis esloigné de ce qui me le peut faire aymer, et ie n' ay que faire du soleil avec tous ses appas si mon astre me cache sa lumiere, ie vous vois parmy les ruës et dans les assemblées, mais c' est que vous ne le sçauriés empescher, et ie croy qu' il ne tiendrait pas à vous que vous ne fussiés inuisible, pour me priuer tout à fait de l' honneur de vostre veuë, i' auouë que ce traitement me sembleroit bien rude, si connoissant l' excellente bonté de vostre naturel, ie n' excusois le peu de connoissance que vous aués du mien, et le mauuais iugement que vous faites de l' estime que ie fais de vostre vertu, mais ayès vn peu de patience ma douleur va bien tost seconder vostre dessein, ie mourray puis que vous le desirés, et bien que ce soit vne estrange preuue de mon affection, ie ne laisseray pas de vous la rendre, puis que ie n' ay en moy que cela qui vous puisse estre agreable.  
Mellite, C D.

p167

le suis prest à mourrir, et ie n' ay plus qu' à vous dire adieu, cette resolution est l' effet de mon desespoir, que vous ne deués point trouuer étrange, puis que vous mesme me l' aués procuré, toute franchise est perduë vous redoutés mes actions, comme si vous n' estiés pas la maistresse des vostres, si ie vous rends des visites elles vous

importunent, et si vous m' en rendés ce n' est pas par pitié, mais pour donner au coeur ioye de ceux qui vous gouernent, et qui disposant entiere-ment de vous, peuuent ainsi disposer de mon sort, vous riés avec eux et possible de moy, cependant que ie me consume, et que ie me noye dans mes larmes, attendant l' heure de ma mort dont vous m' eussiés peu exempter, et à peu de frais si vostre coeur impitoyable par vne felonnie plus que barbare, n' auoit formé le dessein de voir respandre tout le sang qui vous estoit deuoué, et de sacrifier à vos petites connoissances vostre plus fidelle et plus parfait amy ; aussi ie ne vous appelleray plus mon astre dont i' adorois les benignes influences. Mais la comette originaire de toutes mes disgraces, et du mortel accident dont ie suis menacé, le demon qui sous vne trompeuse apparence d' vn ange de lumiere ma deceu, et le fatal ardant qui m' ayant fait esgarer de mon droit chemin ma precipité. le meurs autant d' indignation que d' amour, mais ne croyés

p168

pas que le ciel laisse vostre cruauté impunie, et que celuy qui connoist le fonds de mon coeur et de ma pensée ne vange sur vous, quoy qu' à mon grand regret, la mort que ie n' ay point meritée  
Mellite,  
C D.

p169

l' ay cette nuit espuisé toutes mes larmes, et il ne m' en reste plus pour implorer vostre pitié ; mais quand il m' en resteroit encor, elles ne me seruiroient de rien pour vous demander la vie, puis qu' estant tombé entre vos cruelles mains. le n' ay plus d' esperance qu' en la mort, s' en est fait vous ne me verrés plus, ny aux ieux, ny parmy les ruës, et ma chambre pleine de tenebres, ne sera plus desormais que l' espace ou ie promeneray ma douleur et mon desespoir attendant l' heure de partir pour aller à la sepulture. le ne vous en auois iamais tant dit ; mais il n' est plus temps de rien celer, oüy ie meurs, mais en mourant ce qui m' afflige le plus, c' est de ne mettre point ietté cent fois à vos pieds et n' auoir point



respandu toutes mes larmes sur vos genoux, car quand par cette voye, ie ne vous aurois rien persuadé, cette tolerance de vostre part m' auroit tenu lieu d' vne faueur aussi chere que la vie, et si mon repentir estoit capable d' adoucir vostre cholere, vne semblable bonté me donneroit encor le desir de reuoir le iour ; car vous sçaués que ma mort ou ma vie, ma ioye ou ma douleur, ne consiste pas en ce que tout le monde recherche ; mais simplement dans l' opinion d' estre bien ou mal dans vostre esprit, ie vous le iure sur tout ce qu' il y a de plus saint et de plus sacré, et ie vous prie de le croire, de celuy qui n' a plus de part au

p170

monde ; adieu donc pour iamais, ie vous rends les vers que i' ay faits pour vous, ne pouuans iamais estre appliqués à vn plus digne suiet, conserués-les avec cette lettre toute trempée de mes larmes, qui me seruira sans doute quand il n' en sera plus temps, c' est le dernier témoignage de l' affection de celuy qui est

Mellite,  
C D.

A MELLITE SORTANT DE MALADIE

p171

Ne croyés pas que la perte des graces de vostre corps, m' ait fait oublier les charmes de vostre esprit, vous aués bien changé de visage, mais ie n' ay point changé de coeur : ie suis immuable iusques à vous aymer non seulement malade, mais encores sous l' escorce d' vn arbre, si mes poursuittes estoient capables de vous faire changer en laurier, si vous n' estiés instruite de la nature de l' affection que i' ay pour vous, cette continuation de mes seruices, dans l' estat ou vous estes, vous feroit assés connoistre, que la chesne qui mattache à vous, n' est autre que celle de l' amitié qui ne se rompra iamais qu' avec celle de ma vie

Mellite,  
C D.

A MADAME

p172

Madame,  
ie i' auois eu la moindre intention de  
vous offencer, ie me condamnerois moy-mes-  
me, et i' approuerois mes souffrances, mais  
comme il est certain, que bien loin d' auoir eu  
seulement la pensée de vous deplaire. le n' ay  
iamais consideré mon honneur, ny ma vie qu' au-  
tant qu' elle vous pourroit estre vtile en quelque  
chose, et qu' après vous ie n' estime plus rien au  
monde, i' ay bien de la peine à m' empescher de  
me plaindre de l' excés de mes malheurs, et d' ac-  
cuser vostre seuerité de trop d' iniustice, qui de-  
puis trois mois me fait souffrir les peines de la  
mort, me refusant l' honneste accès, que i' auois  
en vostre maison. le vous supplie donc, mada-  
me, d' auoir pitié du plus mal-heureux de tous  
les hommes, et de permettre qu' après vne si lon-  
gue nuit, ie puisse comparoistre pour vn mo-  
ment aux rayons de la lumiere, c' est à dire en vo-  
stre presence, c' est la seule grace qu' il y a si long-  
temps que ie vous demande, et que ie ne sçau-  
rois plus vous demander avec mes larmes,  
puis que les ayant toutes espuisées, il ne me re-  
ste plus que mon sang à verser  
madame,  
C D.

A VN BRAVE

p173

Monsievr,  
dites moy si i' auois eu dessein de vous  
mal traiter qui m' en auroit empesché, lors que  
iettois en puissance de me ressentir de vos mena-  
ces, ne le dirois-ie pas plus iustement de vous,  
qui aués fait assemblée, et m' estes venu cher-  
cher pour c' est effet, au contraire il y a assés de  
témoins, qui sçauent que vostre vie estoit en  
mon pouuoir, si i' eusse esté assés lasche pour me  
preualoir du nombre, et que i' ay vzé de toute  
modestie en vostre endroit, dequoy ie ne me re-  
pens point, tant à cause de la bonté de l' action

que pour le respect de vostre frere que i' ay toujours estimé, si iettois assés foible pour estre vindicatif, il y a long-temps que vostre valeur vous auroit esté inutile, et que i' aurois changé de demeure pour vous faire voir ce que peut vn homme offencé de qui l' establissement est à plus de cinquante lieuës hors de France. Mais outre que ie ne suis pas assés irrité pour cela, c' est que ie crains Dieu, et ie méprise la vengeance à cause que la peine y passe le plaisir, parlés donc

p174

mieux, s' il vous plaist, et tirés de meilleures consequences de ma patience ; si ie recherche la paix, c' est vn effet de ma prudence qui pourroit bien vous estre vtile autant qu' à moy. le ne doute pas que vous ne soyés vn petit Mars, et le braue des braues : mais si vous aués de la hardiesse pour m' attaquer, sçachés que i' ay de la resolution pour me deffendre, et que la iustice estant de mon costé, i' ay bien de l' auantage sur vous qui ne sembles vouloir vous seruir du talent que Dieu vous a donné, que pour en faire piece au tiers et au quart, si vous estiés bien conseillé vous emploirés mieux vostre courage, et apprendriés par l' exemple de tous les honnestes gens qu' auoir du coeur, c' est n' offencer personne  
monsievr,  
C D.

A MONSEIGNEVR DE METS

p175

Monseigneur,  
ce petit page qui a l' honneur d' appartenir à son altesse royalle Madame La Duchesse De Sauoye, vous va prier pour son cousin, que M D iadis capitaine tres-redouté, mais maintenant iuge beaucoup plus redoutable à fait emprisonner, à la requeste du plus renommé coupeur-de-bource de Paris, qui pretend auoir este offencé en son honneur, il n' y a ny playe, ny bosse, ny lesion, ny contusion, ny charges, ny informations. Et s' il n' a pas laissé de decreter contre luy, et mesme contre moy qui n' y

estois pas. Sans cela, monseigneur, ie serois à cette heure à vos pieds pour vous supplier de calmer c' est orage, et de destourner cette foudre gripeminaudiere qui ne gronde que de l' argens on me demande... qui est plus que tout le sang de mes veines, et que toute la moëlle de mes os, ie supplie donc vostre bonté qui tant de fois m' a esté propice, de vouloir retirer ce malheureux innocent, qui a esté trop bien battu pour selon l' ordre de telle iustice ne pas payer l' amande.

p176

Et ie proteste à Dieu non seulement de pardonner desormais tous les outrages que l' on pourroit perpetrer en ma personne, mais encores d' auoir en particuliere veneration tous les enfans de la courte espée de la matre et de la manicle, c' est monseigneur,  
C L.

A MONSIEVR

p177

Monsievr,  
ie n' enuie point vostre bon-heur, ie suis trop genereux pour vne telle foiblesse, ie vous cede de bon coeur la part que ie pretens en la personne que vous sçaués, mais pour son amitié elle me la doit toute entiere, et si vous aués dessein de me la rauir, il est necessaire pour vostre conseruation que vous m' ostiés aparauant la vie. Vous n' aués que trop veu de mes lettres et de mes vers pour ne pas sçauoir que i' en fais mon souuerain bien : et que ce qui n' est à vous qu' vne rencontre est à moy vne fatale necessité, contentés vous dons de la raison ; car ie serois marry vous connoissant la source de mes disgraces d' estre obligé de vous accuser de la continuation de mes maux, ie vous le demande avec instance, en recompense, assurez vous que ie ne rompray iamais vostre commerce, ie rends hommage à toutes ses volontés ie reuere ses inclinations, et i' estime tous ceux qui luy veulent du bien pourueu qu' il ne me procurent point de mal, il ne

tiendra qu' à vous que, ie ne vous en rende des  
preuues en qualité, de  
monsievr, C D.

A MADAME MAMIE

p178

Madame Mamie,  
ie croy que vous aués enuie de nous don-  
ner la peste d' enuoyer ainsi vostre fils à Paris.  
Asmodée est plus honneste que luy et Belsebut  
moins medisant. le fis le signe de la croix, l' au-  
tre iour quand ie le rencontray par la ruë, et ie  
ne sors plus le matin sans prendre de l' eau beni-  
te de peur d' vne pareille rencontre. Vrayment  
vous aués porté vn beau fruit, et vous aués bien  
raison de craindre que l' on ne vous le corromp-  
pe ; ayment le vice comme ie fais, ie le deurois  
bien aymer ; car il est le vice mesme : ie ne l' ay-  
me guerres pourtant, puis que ie luy ay refusé le  
couuert, et que ie ne luy ay pas fait donner les  
estriuieres qui sont les deux choses, dont il a le  
plus de besoin en ce monde, comme ie suis de  
ces meschans qui font le bien contre le mal. le  
l' ay voulu placer chés l' vn de mes parens qui  
n' est pas vn homme de petite importance ; mais  
il s' en est incontinent rebuté, s' il se taist l' impu-  
dence qui est escrite sur son visage parle pour  
luy, et s' il parle il infecte aussi-tost l' air de la  
corruption de ses parolles, la verité dedans sa

p179

bouche passe pour le mensonge, et qui croit en luy  
peut bien croire au diable, vrayment on vous  
deuroit auoir mise en iustice pour auoir fait vn  
monstre, lequel si vous ne le fussiés venu requere-  
rir dedans ma chambre, où il trouuoit sa pastu-  
re ordinaire, sans doute il m' eust deuoré : ex-  
cusés si ie ne vous enuoye qu' vn extrait de ses  
perfections. le vous en iray bien-tost porter  
moy-mesme vne plus ample coppie, en reuan-  
che des bontés que vous aués euës pour moy,  
c' est  
Madame Mamie,  
C D.

## RESPONSE A UNE MESDISANCE

p180

Madame Mamie,  
quoy vous m' appellés meschant, vous  
qui aués porté dans vos entrailles, vn fils le plus  
meschant et le plus perdu de tous les hommes,  
vous qui l' aués esleué dans l' ordure, et qui par  
vostre belle conduite et vertueuse education l' a-  
ués rendu à vingt ans, le plus accomply vilain  
et le plus parfait infame de nostre siecle. Quoy  
Mamie vous m' osés donner ce titre, com-  
ment donc appellera ton vostre vilain fils, luy  
de qui la meschanceté est en horreur aux plus  
méchants, comment vous appellera-t' on vous mes-  
me, vous qui aués donné le sang et le laict, qui a  
seruy de premier aliment à la meschanceté de la  
meschanceté mesme. Ha madame, corrigés vo-  
stre langue de vipere, et croyés que si ie suis mé-  
chant, c' est de n' auoir pas fuy plutost vostre vi-  
lain fils, comme la sentine, le receptacle, et le  
cloaque de toute ordure, la turpitude, l' abomi-  
nation et la honte de vostre ville, et le des-hon-  
neur de vostre nation, quoy vous ne sçaués pas,  
que la gourmandise, l' yurognerie, et la luxure,  
sont en luy des accidens inseparables, et que

p181

l' impudence, le libertinage, et l' impieté, ne  
regnent pas moins en luy que la modestie, la  
vertu et la pieté au fils de... Dieu le void, vous  
le sçaués et chacun le sçait pour cela ses compa-  
gnons le fuyent, ses parens l' haborrent, et les plus  
méchants le detestent, vous l' aués ainsi éleué, ainsi  
fait et ainsi nourry, et cependant vous fagnés  
d' auoir peur qu' il ne se gaste, comme s' il luy re-  
stoit quelque partie saine qui peust estre gastée,  
où que le diable se peut empirer, vous luy def-  
fendés de me frequenter comme s' il y auoit quel-  
que rapport de vostre vilain fils qui n' est qu' vn  
gredin et qu' vn maraut à moy de qui la compa-  
gnie est recherchée, de tout ce qu' il y a de plus  
choisi et de plus vertueux en France, où comme  
si vous ne sçaiés pas que ie luy ay premierement  
deffendu mon logis, et que ie donnerois plutost

entrée au demon qu' à luy que i' haborre plus  
que la peste. Hé depuis quand M Mamie aués  
vous tant d' orgueil de penser que ie voulusse de  
vostre vilain fils seulement pour mon laquais.  
Luy qui sauf l' honneur du nom, qui m' est en ve-  
neration qu' il porte ; mais que ie luy deffends de  
porter à Paris sur peine des estriuieres, ne se-  
roit pas mesme digne de seruir de vallet à mai-  
stre lean-Guillaume. Depuis quand estes vous  
si fiere et si outrecuidée vous qui n' aués pas seu-  
lement dequoy fournir à ses necessités, d' vser  
avec moy de ce mot de frequentation, cela se-  
roit bon à de qui le rare et spirituel fils,  
peut auoir quelques conuenance avec mes bon-  
nes qualités, aprenés Mamie que ie n' ay souffert  
vostre vilain fils, qu' autant qu' il m' a peu seruir

p182

à m' aduertir, pour me precautionner contre  
l' empesté poison de vostre langue pestiferé, et  
que lors qu' il ne ma plus esté vtile de ce coste-là.  
le l' ay chassé de ma table comme vne harpie, et  
de ma chambre comme vn bouc, n' aués-vous  
point de honte, vous qui aués enfanté la bruta-  
lité mesme, de m' appeller meschant sans m' a-  
uoir iamais reconnu pour tel ou vostre sale et vi-  
lain fils, tout meschant et menteur qu' il est n' en  
sçauroit ny n' en voudroit dire autant, qu' elle  
impieté ou quel blaspheme a t' on oüy sortir de  
ma bouche, quelles actions ai-ie commises con-  
tre l' honneur et la bien-seance, et quel mauuais  
exemple ai-ie donné durant six mois de sejour  
que i' ay fait en vostre pays, pour me donner vn  
titre qui n' appartient qu' à vous et aux vostres,  
qui ne faites aucun scrupule de sacrifier à vostre  
hayne, ceux qui ne vous ont iamais offensés,  
qui ne faites aucune conscience de deschirer leur  
reputation, et qui faites encore bien pire, si l' on  
en veut croire ceux qui disent que vous allés au  
sabat, et que vous desenterés les morts. Et  
vous osés encore apres cela dire que ie suis vn  
méchant vous en aués menty. Le fils de M  
de qui vous n' oseriés soustenir ny l' esclat ny l' as-  
pect. Et qui est comme chacun sçait l' opposé de  
vostre vilain fils, comme le soleil l' est des tene-  
bres dira que vous en aués menty. le n' eux ia-  
mais de commerce qu' avec l' honneur, c' est de  
luy dont ie fais profession publique et authenti-

que ; et qui fust tousiours la regle de mes actions, comme la vertu de mes moeurs, l' aduersion que i' ay pour vostre vilain fils, et l' estime que i' ay

p183

pour son tres-antipatique cousin, en est vne preuue euidente chacun ayme son semblable, et si i' auois eu quelque pente à la débauche vostre vilain fils est vn bouc tellement disposé à tous les outrages de la nature qu' il n' en failloit point chercher d' autre ; mais ie le defie qu' il me puisse rien reprocher, ie luy enuoiray aujourd' huy la copie de cette belle lettre, afin de l' obliger à declamer contre moy, et de dire le mal qu' il y aura reconnu, vous dites que vos parens se sont sçandalisés de ma lettre, vous en aués manty. Ils sont trop honnestes gens pour trouuer mauvais que ie fasse la guerre au vice. Ma lettre ne porte point de sçandale, mais bien les moeurs corrompuës et deprauées de vostre vilain fils qui scandalise en la personne de ses honnestes parens tout ce qu' il y a de plus gens de bien dans vostre ville. Vous dites que i' y ay des ennemis, ie dis que vous en aués menty, ie ny en ay fait aucun. Et si i' y en ay-ils sont comme vous ennemis de l' honneur et de la vertu, si par mes garde i' en ay fait, et qu' ils soient honnestes gens ils m' attaqueront en gens d' honneur, et pour lors ils trouueront à qui parler, s' ils ne le sont pas, i' ay le roy et la iustice de mon costé pour les traiter selon leur merite. Vous m' appellés demon, il y a des demons de lumiere aussi bien que des anges de tenebres, si c' est de ceux-cy que vous entendés parler, ie dis que vous aués menty. Et si vous mirrités d' auantage femme meschante vieille et barbuë, ie ne me contenteray pas de mettre au iour vos plus secrettes infamies et celles de vostre vilain fils ; mais encore

p185

ie vous ferai sentir par d' autres moyens que ie me sçai venger de ceux que ie n' ay point obligés à me nuire, et que ie sçay bien vser de ma fureur quand ma patience est vaincuë

Mamie,  
C D.



## A MELLITE

Mellite,  
si vous pouviés ignorer que ma vie et  
ma mort ne fust entre vos mains, et que celuy  
qui ma creé ne dispose pas plus absolument de  
mon bon et de mon mauuais sort, que vous à  
qui ie me suis donné tout entier. l' espererois  
que lors que vous l' auriés apris, ie pourrois  
voir aussi la fin de mes souffrances : mais vous  
ne doutés pas, que l' ame n' est pas plus attachée  
au corps. Que ie suis attaché à l' honneur de vo-  
stre amitié que si vous mourriés aujourd' huy,  
ie mourrois demain. Et que ie me suis transfor-  
mé en vous mesme, pour vous servir et  
vous honorer iusques à la sepulture, ce-  
la estant ie ne puis comprendre ce que vous vou-  
lés faire de moy. Si vous m' en vouliés croire  
vous en feriés quelque chose de bon, cependant  
ie ne voy pas que vous en ayés beaucoup d' en-  
uie, puis que vous euités les occasions de me  
voir possible, apprehendés vous l' effet de mon de-  
sespoir. Mais vous ne deués rien craindre aujour-  
d' huy que mes larmes, qui vous doiuent faire  
plus de pitié que de peur, vous aués receu mon  
affection et i' ay pleine boëte de vos lettres,  
dont les lignes m' en sont autant de fidelles preu-  
ues, cette amitié est vne pate sacrée où vous ne  
sçauriés plus toucher sans crime, et que vous ne  
sçauriés plus retirer du profond de mon coeur

p186

sans arracher ce mesme coeur qui en est le fidel-  
le et sacré reliquaire. Il est vray que i' ay si gran-  
de peur de la perdre qu' au milieu du plus beau  
calme, ie crains la tempeste, et ie suis si accou-  
stumé à l' orage, que ie ne croy pas reuoir ia-  
mais le beau temps, depuis huit mois que i' ay  
l' honneur de vous servir de forcat, et de ne man-  
ger mon pain qu' avecques mes larmes, vous  
sçaués bien qu' au lieu des fleurs dont vous deus-  
siés auoir couronné mon amitié, qui peut servir  
d' vne vertu sans exemple, ie n' ay encores cueil-  
ly que des espines. l' appelle ainsi les disgraces  
qui m' ont tousiours suiuy. Et vous ne voudriés  
pas retracter ce que vous témoignés en recon-  
noistre dans vos lettres, où vous me faites es-  
perer de plus beaux iours apres de si longues

nuits. Cependant vous aués pû sçauoir le bel  
ouurage que depuis peu a pensé produire l' excés  
de ma douleur. Vous m' aués dit quelquefois que  
cette affection extraordinaire estoit vne pre-  
science du ciel, si vous le croyés ainsi comme  
il est vray, vous deués croire aussi qu' il n' a pas  
mis mon coeur entre vos mains que pour vostre  
vtilité, et pour vostre gloire, et non pas pour  
estre deschiré et mis en pieces, vsés donc de ma  
vie et de ma mort, en sorte que l' vne et l' autre  
vous puisse estre vtiles. Et ie seray toute ma vie  
Mellite,  
C D.

A M. ESTIENNE L'HERMITE

p187

Monsievr ce gentil-homme m' escrit  
qu' il a despencé quatre pistolles pour vous  
regaler, s' il est ainsi ie trouue qu' il a fort mal em-  
ployé son argent, puis qu' il n' a pas eu le credit  
de vous obliger à me rescrire, il faut que ce-  
luy qui vous en a empesché en ait despencé d' a-  
uantage, et que ainsi vostre plume soit au plus  
offrant et dernier encherisseur, si ie le sçauois  
i' en enuoiroys encore quatre à ce mesme gentil-  
homme, pour en faire despencer huit à l' autre,  
qui peut estre n' a pas mieux moyen d' en despen-  
cer huit que moy quatre, il arriueroit ou que  
vous m' escririez ou que ie serois vangé sur la  
bource de ce fier ennemy de l' escriture. Mais ie  
trouue plus à propos que nous fassions marché,  
combien voulez vous mon amy pour me faire  
voir vn trait de vostre plume ? De graces traittez  
moy doucement, ie ne suis pas en fonds, il y a  
plus d' vn mois que ie poursuis monseigneur le

p188

sur-intendant pour la mesme chose : mais il faut  
auoüer que vous auez tous deux le coeur bien dur ;  
car ie ne vous demande à tous deux qu' vn trait de  
plume que vous me refusez, que seroit-ce donc  
si ie vous demandois la plume toute entiere, i' en  
ay pourtant vsé plus de quatre pour vostre seruice,  
et si vous me continués vos refus, i' auray suiet

de me plaindre de l' ingratitude du siecle, puis  
que le public peut estre tesmoin, que i' ay donné  
de la proze à l' vn, et des vers à l' autre, vsez-en  
pourtant comme il vous plaira, ie ne laisseray  
pas d' estre  
monsievr,  
vostre tres-humble et tres-obeïssant  
seruiteur, C Dassovcy.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)